Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MECREDI 16 OCTOBRE 1918. — No. 32

La question des langues

Le Canada, comme l'Angleterre, n'est pas un pays unilingue

La prochaine session du Parlement est à se préparer. Quelques-uns de nos concitoyens, aveuglés par l'ignorance et par le fanatisme, travaillent à convaincre nos députés qu'il faut absolument ne permettre que l'enseignement de l'anglais dans nos écoles.

Pour arriver à leur but, ils se servent de la presse, qui ne doit sa toute puissance qu'à la crédulité du public. Ils savent qu'il en est peu qui soient persuadés qu'un article de journal n'est souvent que l'opinion d'un homme, que cet homme peut être le premier venu, n'écrivant que dans l'intérêt d'une coterie, ne sachant pas toujours la vérité et que, la sachant même, il ne veut pas ou ne peut pas la dire. Avec la presse, ils espèrent tromper grand nombre de lecteurs et effrayer les députés.

Pour arriver à leur but, ils veulent persuader tous le monde qu'en [illegible] vince de Québec, une seule langue devrait se parler, puisque nous sommes dans une colonie anglaise.

Or ils pourraient et ils devraient se demander comment il se fait que le Canada est une colonie anglaise. M. le député Davin, en plein Parlement à Ottawa, expliquait ce fait historique le 22 janvier 1890: "Le Canada, disait-il est une colonie anglaise grâce à cette race française qui semble agir sur l'esprit de mon honorable ami (Dalton McCarthy) comme un lambeau écarlate exposé aux yeux d'un taureau: car chacun de nous sait très bien que, peu de temps après que cette race eut passé sous le drapeau anglais, elle eut à subir des tentations fort sensibles de la part des treize colonies qui lui tendaient les bras et la main. N'eût-elle pas été sincèrement attachée à l'autorité nouvelle, sa loyauté n'eût-elle pas fait échec aux séductions de Franklin et [illegible], nous n'aurions pas de colonie anglaise ici aujourd'hui. Si mon honorable ami ne sait pas être reconnaissant, au moins sachons être justes."

Puis ils devraient comprendre que le Canada, comme l'Angleterre du reste, n'est pas et ne sera jamais un pays unilingue.

Ils devraient se rappeler qu'en 1911 s'est tenue à Londres une conférence de l'Instruction publique. Dans cette réunion d'hommes venus de toutes les parties de l'Empire, les représentants de l'Ecosse parlèrent du gaëlique enseigné dans leurs écoles.

L'inspecteur en chef du pays de Galles démontra que dans son pays, le bilinguisme avait résisté à six-cent-cinquante ans d'union la plus étroite avec l'Angleterre. Il affirma qu'il y a encore dans le pays de Galles plus d'un million de personnes qui parlent le gallois.

Le représentant de l'Irlande fut heureux de dire que, dans cinq mille écoles élémentaires, les jeunes Irlandais commencent par apprendre leur langue nationale.

Le représentant de l'Ile de Malte parla des trois langues officielles reconnues chez lui.

Le docteur Viljoen, représentant l'Etat libre d'Orange, parla du système d'écoles bilingues généreux et étendu que l'on a établi dans l'Union Sud-Africaine sous la nouvelle Constitution.

On a fort bien fait remarquer que l'Angleterre n'a jamais imposé l'usage de l'anglais aux Indes qu'elle gouverne depuis plus d'un siècle et qui ont conservé leurs innombrables dialectes. Elle ne l'a jamais imposé à l'Egypte ni à aucune de ses colonies.

Nous pourrions bien ici nous le demander, les Boers combattraient-ils aujourd'hui pour l'Angleterre si elle leur avait imposé l'enseignement exclusif de l'anglais dans leurs écoles? Il y a à peine quelques années, ces Boers firent une guerre désastreuse à notre mère patrie. Ils furent vaincus, c'est vrai; mais l'Angleterre les traita avec justice, elle leur permit de conserver leur langue, de la faire enseigner à leurs enfants et de jouir d'un privilège qu'on veut enlever aux Canadiens français qui ont découvert, civilisé, christianisé notre si belle patrie. Et on ose exprimer cette pensée au moment où la France se couvre de gloire en Europe, au moment où elle souffre plus que toutes les nations alliées et à l'avantage de ces nations!

Nous pouvons nous demander aussi combien de temps le drapeau britannique aurait flotté sur l'Inde et sur les Iles de la mer sous le régime d'un gouvernement arbitraire.

Liberté et justice: telle a toujours été la devise invariable de l'Empire britannique et toute section de l'Empire qui ne s'y conforme pas peut et doit être regardée comme déloyale à l'idéal impérial. Partout où l'Angleterre a hissé son drapeau à la suite d'une conquête ou d'un traité, toujours elle a su respecter les principes du droit international, toujours elle a eu des égards pour les lois, la langue et la religion des nouveaux sujets.

M. le vicomte de Voguë avait raison d'écrire, en 1889, cette réflexion originale et profonde: "Quand on demandera à la race humaine dans la vallée de Josephat, ceux qui ont le mieux gouverné le monde, je crois que les morts de la vieille Angleterre se lèveront les premiers."

On peut affirmer que tous nos concitoyens à vues larges, au cœur noble, comprennent et approuvent notre désir si naturel de conserver notre belle langue et applaudiraient aux belles paroles prononcées par Sir Oliver Mowat au mois de décembre 1889: "Les Canadiens français chérissent leur langue; ils veulent que leurs enfants l'apprennent; mais en même temps, ils savent qu'il y va de leur intérêt aussi de les rendre familiers avec l'anglais. Empêchez-les de faire apprendre le français à leurs enfants, ils vous envelopperont de leur haine et ils mépriseront vos écoles. Permettez-leur de faire apprendre le français à leurs enfants et ils seront heureux de leur faire apprendre aussi l'anglais. Telle est la manière de voir de mon Gouvernement et telle est la manière de voir *de tout homme intelligent.*"

(*à suivre en 2ème page*)

NOTRE CAMPAGNE DE PROPAGANDE

Souscripteurs ayant payés quatre abonnement ou plus

(*Première liste*)

S. G. Mgr A. Pascal, évêque de Prince-Albert (25 abon.)
Comité Exécutif de l'A.C.F.C., Prince Albert (150)
Cercle de l'A.C.F.C. de Prince-Albert (25)
Mme J. E. Morrier Prince-Albert.
L'Académie de Sion Prince-Albert.
Dr Alfred Montreuil, Prince-Albert
Mlle Annette Saint-Amant, Prince-Albert.
R. P. Gabillon, O.M.I., Prince Albert.
Jules Casgrain, Prince-Albert.
Abbé A. Soyer, Prince Albert.
H. E. Noël, Prince-Albert
R. P. A. F. Auclair, O.M.I., Prince Albert.
Isidore Daoust, Marcelin
Adélard Fournier, Marcelin.
Mme G. Carrier, Prince-Albert.
Joseph Jarest, Prince-Albert.
Rdes Sœurs de la Présentation, Marcelin.
J. I. Lalonde, Marcelin.
Abbé P. E. Myre, Marcelin.
J. A. Turcotte, Howell.
R. P. Panhaleux, O.M.I., Prince-Albert.
Abbé G. Carpentier, Blaine Lake.
C. A. Fournier, Prince-Albert.
Emery Gaudet, Garonne.
Roch Lefebvre, Garonne.
Lucien Gaudet, Garonne.
J. G. Poulin, Hoey (10).
Donatien Frémont, Prince-Albert.
Léon Gaudet, Garonne.
Camille Gareau, Garonne.
R. P. L. Adam, Saint-Louis (10).
J. B. Boucher, Saint-Louis.
Urbain Royer, Deer Lodge.
Norbert Berriault, Prince-Albert.
D. L. Grenier, Garonne.
Jean Gaudet, Garonne.
Paul Chamberland, Garonne.
Abbé J. H. Chauvin, Saint-Isidore de Bellevue.
Narcisse Fournier, Prince-Albert.
Moïse Leblanc, Saint-Isidore de Bellevue.
Zénon Gaudet, Garonne.
J. E. Mouner, Prince-Albert.
Dr Léo Langlois, Marcelin.
J. E. Laudry, Marcelin.
Paul Grézand, Marcelin.
Henri Leblanc, Saint-Isidore de Bellevue.
Azario Gareau, Garonne.
P. M. McLeod, Saint-Louis (10)
Philippe Daigle, Saint-Philippe.
J. M. Renaud, Marcelin.
Wilfrid Gareau, Garonne.
Salomon Boucher, Saint-Louis.
Félix Branger, Lecoq.
Abbé A. L. Lebel, Albertville.
Joseph Germain, Marcelin.
Josué Labrosse, Marcelin.
Calixte Branger, Lecoq.
E. Daniel, Lecoq.
Arthur Lacerte, Marcelin.
Philippe Major, Marcelin.
Henri Brousseau, Marcelin.
Auguste Bonin, Marcelin.
Moïse Manseau, Marcelin.
Napoléon Beaulac, Marcelin.
Veuve Augustin Gauthier, Marcelin.
Hormisdas Charlebois, Marcelin.
Oscar Bourgeault, Marcelin.
Georges Boyer, Marcelin.
Dorius Ranger, Marcelin.
J. Bte. Godbout, Marcelin.
Paul Verrault, Marcelin.
J. J. Labrosse, Marcelin.
Wilfrid Cloutier, Marcelin.
Adonias Sanche, Marcelin.
George New, Marcelin.
Ovide Desjardins, Marcelin.
R. Morel, D. Marcotte, W. Brodeur, Prince-Albert.

Le nouveau chancelier allemand, qui est cependant général de cavalerie, a paru pour la première fois devant le Reichstag en costume civil. L'ex-chancelier Hollweg, un pur civil, se présenta devant la même assemblée, le 4 août 1914, en uniforme de général. Faut-il voir, dans ce contraste, un signe avant-coureur de la fin prochaine du militarisme prussien?

Les négociations qui sont en marche entre la Belgique, la Grèce et les autres pays, vont conduire à la signature de traités de "[illegible] teurs" par lesquels les autorités militaires canadiennes vont recevoir une liste de noms de citoyens de tous les pays alliés résidant actuellement au Canada afin de les appeler sous les drapeaux.

Pas de paix sans destruction du militarisme prussien

La Paix

Les événements sont plus graves qu'ils n'ont jamais été depuis août 1914. L'Allemagne, irrémédiablement battue et menacée de la catastrophe finale, implore la paix.

* * *

La paix! qui ne la désire? Mais notre hâte de voir la fin des hostilités ne doit pas nous distraire de l'impérieuse nécessité d'exiger de sérieuses garanties. L'Allemagne se trouve-t-elle dans des dispositions d'esprit qui permettent de penser qu'elle regrette sa faute et que l'on peut désormais se fier à sa parole? Le président Wilson ne le croit pas et il a raison, puisqu'elle continue de mépriser toutes les lois de la guerre et de l'humanité.

* * *

Peut-on dire que le régime arbitraire auquel est soumis l'Empire allemand et qui est en grande partie responsable de la guerre a cessé d'exister, parce qu'il y a eu un changement de ministère? Le militarisme prussien est-il vraiment terrassé? M. Wilson ne le croit pas encore et il se méfie.

* * *

Mais les partisans de la paix à tout prix vont clamer: Si les Alliés refusent cette offre loyale d'une paix honorable, ce seront eux à leur tour qui porteront la responsabilité de la continuation de la guerre.

* * *

Pardon! les Alliés ne seront pas plus responsables de la continuation de la guerre qu'ils ne le sont de sa déclaration. Obligés de se défendre contre un injuste agresseur, ils se battent pour obtenir une paix durable basée sur l'équité. Ils ne veulent pas perdre en vain le fruit de leurs efforts et de leurs victoires.

* * *

Ce sont nos chefs militaires qui décideront s'il est opportun de déposer les armes. Nous pouvons avoir confiance en eux. Foch, Pétain, Castelnau ne sont pas seulement de grands généraux: ce sont aussi de grands chrétiens qui connaissent leur devoir envers Dieu, envers leur pays, envers l'humanité. Ils connaissent mieux que quiconque l'ennemi qu'ils combattent depuis plus de quatre ans et savent si, oui ou non, le moment est venu de traiter avec lui.

* * *

Personne ne saurait dire encore le résultat des pourparlers actuels. La paix n'est peut-être pas si éloignée qu'on le suppose. Qui eût cru, il y a seulement quelques semaines, que l'Allemagne était à la veille de faire la démarche qu'elle vient d'accomplir? Prions plus ardemment que jamais pour la paix,—la paix "juste et durable" préconisée par Benoît XV.

* * *

On croit savoir de bonne source, à Washington, que ce n'est pas le chancelier d'Allemagne, mais bien le maréchal Hindenburg qui a poussé à la demande d'armisice et à l'acceptation des termes du président Wilson. Il en serait venu à cette décision à cause de la situation désespérée des ses armées et surtout de la pénurie de matières premières pour renouveler ses munitions.

* * *

On dit maintenant que la retraite du chancelier Maximilien est inévitable à bref délai et que son successeur sera probablement le Dr Solf, le nouveau ministre des Affaires étrangères.

* * *

L'ex-président Roosevelt regrette profondément que Wilson ait cru devoir entrer en négociations avec l'Allemagne.

* * *

Le gouvernement allemand déclare accepter les termes fixés par le président Wilson dans son discours du 8 janvier — Il suggère que M. Wilson nomme une commission qui règlera la question de l'évacuation—Le gouvernement actuel représente le peuple allemand.

Le président Wilson répond que l'armistice regarde les chefs militaires alliés et que d'ailleurs on ne peut y songer tant que les armées allemandes continuent de se livrer à leurs atrocités coutumières sur terre et sur mer—La paix est impossible sans la destruction ou la réduction à l'impuissance de l'autocratie militaire allemande—Ceci constitue une garantie indispensable.

———o———

Le gouvernement allemand, en réponse à la note récente du président Wilson, accepte les termes fixés par ce dernier dans son discours du 8 janvier et les suivants. Voici le texte de la note allemande:

"En réponse aux questions posées par le président des Etats-Unis, le gouvernement allemand déclare par les présentes qu'il a accepté les termes posés par le président Wilson dans son discours du 8 janvier et dans ses discours subséquents sur l'établissement d'une paix permanente basée sur la justice. En conséquence, son but, en entrant en discussion, ne pourrait être que de donner son assentiment à la praticabilité de l'application de ces termes. Le gouvernement allemand pense que les gouvernements des pouvoirs alliés avec le gouvernement des Etats-Unis prennent la même position que celle prise par le président Wilson dans son adresse. Le gouvernement allemand suggère que le président convoque une assemblée d'une commission mixte pour faire les arrangements nécessaires au sujet de l'évacuation. Le gouvernement allemand actuel, qui a pris la responsabilité de cette démarche vers la paix, a été formé dans des conférences avec la majorité du Reichstag. Le chancelier est appuyé dans tous ses actes par la volonté de cette majorité et parle au nom du gouvernement allemand et du peuple allemand."

REPONSE DE M. WILSON

Le président Wilson a répondu lundi à l'offre de paix de l'Allemagne par une note déclarant de nouveau qu'il ne peut y avoir de paix avec le gouvernement allemand contrôlé par une autocratie militaire et qu'on ne peut songer à une armistice tant que les atrocités allemandes continuent sur terre et sur mer.

L'interprétation officielle de la note à Washington est exprimée par ces mots: "L'autocratie doit disparaître."

Voici le texte de la note du président:

"L'acceptation sans réserve par le gouvernement allemand actuel et par une une grand majorité du reischstag des termes fixés par le président des Etats-Unis d'Amérique dans son discours au Congrès des Etats-Unis le 8 janvier 1918 et dans ses discours subséquents, justifie le président de faire une déclaration franche et directe de ses décisions au sujet des communications du gouvernement allemand des 8 et 12 octobre 1918.

"Il doit être parfaitement compris que la question de l'évacuation et les conditions d'une armistice sont des choses qui doivent être laissées au jugement et à la sagesse des aviseurs militaires du gouvernement des Etats-Unis et des gouvernements alliés, et le président croit de son devoir de dire qu'aucun armistice ne peut être accepté par le gouvernement des Etats-Unis qui ne fournirait pas des sauvegardes absolument satisfaisantes et des garanties du maintien de la suprématie actuelle des armées des Etats-Unis et de ses alliés sur le champ de bataille.

"Le président croit pouvoir assurer sans crainte que les gouvernements alliés n'en exigeront pas moins.

QUE LES ATROCITES ALLEMANDES CESSENT D'ABORD

"Il croit aussi de son devoir d'ajouter que ni le gouvernement des Etats-Unis, ni—il en est [illegible] sûr—les gouvernements avec lesquels celui des Etats-Unis est associé comme belligérant ne consentira à parler d'armistice tant que les armées de l'Allemagne continueront leurs pratiques illégales et inhumaines, auxquelles ils se livrent encore.

"Au moment même où le gouvernement allemand faisait aux gouvernements alliés des propositions de paix, ses sous-marins coulaient des bateaux de passagers en mer, et non seulement les bateaux mais jusqu'aux chaloupes dans lesquelles les passagers et les équipages tentaient de se sauver et dans leur présente retraite forcée des Flandres et de France les armées allemandes se livrent à une destruction systématique qui a toujours été regardée comme une violation directe des lois et usages de la guerre entre nations civilisées. Les villes et les villages, quand ils ne sont pas détruits, sont dépouillés de tout ce qu'ils renferment, souvent même de leurs habitants. On ne peut s'attendre à ce que les nations associées contre l'Allemagne consentent à déposer les armes tant que se continuent les actes de cruauté, la spoliation et la désolation qu'elles contemplent justement avec horreur et avec des cœurs brisés.

L'AUTOCRATIE DOIT DISPARAITRE

"Il est nécessaire aussi, afin de ne laisser subsister aucune possibilité de malentendu, que le président appelle très solennellement l'attention du gouvernement d'Allemagne sur l'expression et sur le vrai sens de l'un des termes de paix que le gouvernement allemand a maintenant accepté. Il est contenu dans le discours du président prononcé à Mont Vernon, le 4 juillet dernier.

"Le voici: "La destruction de tout pouvoir arbitraire, n'importe où, pouvant, isolément, secrètement et de par sa seule volonté, troubler la paix du monde: ou s'il ne peut être détruit actuellement, du moins sa réduction à une impuissance virtuelle. Le pouvoir qui a jusqu'ici dirigé la nation allemande est de l'espèce décrite ici. Il appartient à la nation allemande de le changer."

"Les termes du président cités ci-dessus constituent naturellement une condition antécédente à la paix, si la paix doit venir par l'action du peuple allemand lui-même. Le président se croit tenu

(*suite à la deuxième page*)

NOTRE FEUILLETON

A maintes reprises, on nous avait demandé de consacrer plus d'espace à notre feuilleton, mais jusqu'à présent il nous avait été impossible d'accéder à ce désir. Grâce à l'extension qu'a prise notre journal, nous sommes heureux d'annoncer que nous doublons, à partir de ce numéro, la matière du feuilleton. C'est la valeur d'une page ordinaire qui lui sera désormais consacrée.

Nous sommes assurés que nos lecteurs, qui goûtent tous le récit des aventures de "Jean Rivard le défricheur", nous sauront gré de cette innovation.

(suite de la première page)

le dire que toute la question de la paix dépendra, selon lui, du caractère déterminé et satisfaisant des garanties qui peuvent être données sur ce point fondamental. Il est indispensable, que les gouvernements alliés contre l'Allemagne sachent de façon catégorique avec qui ils traitent.

"Le président fera une réponse distincte au gouvernement impérial et royal d'Autriche-Hongrie."

LES PROPOSITIONS DE M. WILSON

Voici les 14 propositions énoncées par le président Wilson, au Congrès, le 8 janvier dernier:

1. Pas de traités secrets.

2. Liberté des mers, sauf pour l'oppression des nations de proie qui ne respecteraient pas les conventions internationales.

3o.—Abolition de toute barrière au commerce.

4o.—Réduction des armements.

5o.—Ajustement impartial des domaines coloniaux basé sur les droits populaires.

6o.—Evacuation du territoire russe et abandon de tout contrôle économique sur ce territoire.

7o.—Indépendance de la Belgique avec indemnisation des dommages subis.

8o.—Restitution de l'Alsace-Lorraine à la France et restauration de la France envahie.

9o.—Rectification des frontières de l'Italie conformément au principe des nationalités.

10o.—Autonomie des diverses nationalités de l'Autriche-Hongrie.

11o. Evacuation de la Serbie, du Monténégro et de la Roumanie, et garanties par tous les Etats balkaniques.

12o.—Souveraineté de la partie turque de l'empire ottoman et autonomie des autres nationalités.

13o.—Indépendance de la Pologne et un accès pour ce pays à la mer.

14o.—Et enfin, constitution d'une ligue des nations qui garantira l'indépendance politique et économique et l'intégrité territoriale de tous les Etats, petits et grands.

Voici maintenant les conditions de paix telles qu'exposées par M. Wilson, le 4 juillet 1918:

1o. La destruction de tout pouvoir arbitraire, en quelque lieu que ce soit, qui puisse, isolément, secrètement et de par sa seule volonté troubler la paix du monde; si ce pouvoir ne peut être détruit actuellement, le réduire au moins à une virtuelle impuissance;

2o. Le règlement de toute question concernant soit les territoires, soit la souveraineté nationale, soit les accords économiques ou les relations politiques, sur la base de la libre acceptation de ce règlement par le peuple immédiatement intéressé et non sur la base de l'intérêt matériel ou de l'avantage de toute autre nation ou de tout autre peuple qui pourrait désirer un règlement différent en vue de sa propre influence extérieure ou de son hégémonie;

3o. Le consentement de toutes les nations à se laisser guider dans leur conduite à l'égard les unes des autres par les mêmes principes d'honneur et de respect pour la loi commune de la société civilisée qui régissent les citoyens pris individuellement de tous les Etats modernes dans leurs rapports réciproques, de telle sorte que toutes les conventions soient religieusement observées, qu'aucun complot ni aucune conspiration particulière ne soient tramés, qu'aucun préjudice ne soit impunément causé dans un but égoïste, et qu'une confiance mutuelle, établie sur le noble fondement d'un respect mutuel du droit, soit instaurée:

4o. L'établissement d'une organisation de la paix qui donnera la certitude que le pouvoir combiné des nations libres empêchera tout empiètement sur le droit et qui contribuera à assurer davantage le respect de la paix et de la justice par l'établissement d'un véritable tribunal de l'opinion dont les décisions devront être acceptées par toutes les nations et qui sanctionnera toute modification internationale sur laquelle les peuples directement intéressés ne pourraient se mettre d'accord amicalement.

—o—

Lord Shaughnessy abandonne la présidence du C. P.R.

Lord Shaughnessy, après avoir occupé pendant vingt ans la présidence du chemin de fer Canadien Pacifique, vient de l'abandonner. Etant donné le programme très étendu que s'est tracé la compagnie pour la période de reconstruction d'après la guerre, lord Shaughnessy a pensé qu'un homme plus jeune serait en mesure d'assurer une direction plus active.

Son successeur est E. W. Beatty, qui était vice-président depuis plusieurs années. Sir George Bury, vice-président, se retire et est remplacé par Grant Hall.

Le Canada, comme l'Angleterre, n'est pas un pays unilingue

(suite de la première page)

Et l'honorable ministre ajoutait: "Telle était la manière de voir du Docteur Ryerson et de tout le Conseil de l'Instruction publique. Je veux vous donner lecture de cette lettre qu'écrivait ce docteur: "J'ai l'honneur de vous dire en réponse à votre lettre du seize avril que, comme le français est reconnu comme une des langues de la contrée, aussi bien que l'anglais, il est expédient et légal, pour les syndics, de permettre l'enseignement des deux langues aux enfants des écoles, si les parents le désirent."

Pour la paix et la concorde dans notre cher Canada, pour le bonheur de tous ceux qui l'habitent, il serait heureux de voir à la tête de toutes nos Provinces des hommes doués des vues larges, mus par les nobles sentiments de cet honorable Mowat.

Ils seraient là pour faire comprendre à ceux qu'ils doivent éclairer et diriger qu'on ne réussira jamais à priver les Canadiens français de l'usage de leur langue, que plus on fera d'efforts pour les empêcher de l'apprendre et de la parler, plus ils résisteront à la violence et plus ils s'attacheront à la langue de leurs pères.

Ils seraient là pour affirmer hautement à la majorité que la force n'est pas le droit, pour répéter à ceux qui se sentent portés à persécuter les faibles, les nobles paroles de l'honorable Edward Blake: "La pleine mesure, la mesure débordante, voilà ce que le fort doit accorder au faible."

Ils seraient là pour constater que, voulant le bonheur de nos enfants, nous tenons à leur faire donner une formation qui les prépare à la lutte pour la vie. Voilà pourquoi si nous regardons comme un devoir sacré de leur faire apprendre le français, nous considérons comme une vraie nécessité de leur donner la connaissance de l'anglais.

Ils seraient là enfin pour dire à tous leurs concitoyens qu'ils doivent être assez intelligents pour comprendre que cela n'est pas un mal de parler la langue de Racine et de Corneille, de Bossuet et de Molière, de Lamartine et de Chateaubriand, la langue des lettres et des arts, la langue de la diplomatie et de la noblesse dans tous les pays de l'Europe.

CANADIEN

La population française de l'Ouest

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur mettant sous les yeux les chiffres de la population française de l'Ouest, d'après les résultats du recensement de 1916, récemment publiés.

La population d'origine française dans les trois provinces est de 89.987, se répartissant comme suit:

Manitoba	33.635
Saskatchewan	32.066
Alberta	24.286

Dans ce nombre ne sont pas compris les Belges, au nombre de 9.084.

Voici, pour chaque province, les chiffres de la population française par district, dans l'ordre de l'importance numérique.

MANITOBA

Springfield	9.728
Provencher	5.557
MacDonald	4.031
Portage la Prairie	2.108
Dauphin	1.882
Selkirk	1.830
Winnipeg Sud	1.735
Winnipeg Centre	1.514
Lisgar	1.075
Neepawa	1.005
Marquette	818
Souris	686
Nelson	680
Brandon	564
Winnipeg Nord	422
Total	33.635

SASKATCHEWAN

Prince-Albert	5.216
North Battleford	3.913
Swift Current	3.507
Humbolt	2.661
Maple Creek	2.641
Assiniboia	2.454
Weyburn	2.131
Moose Jaw	2.076
Kindersley	1.383
Qu'Appelle	1.288
Battleford	1.212
Last Mountain	945
Saskatoon	890
Saltcoats	818
Régina	591
Mac Kenzie	340
Total	32.066

ALBERTA

Edmonton Ouest	5.710
Edmonton Est	4.706
Battle River	3.657
Mac Leod	1.768
Strathcona	1.653
Bow River	1.322
Victoria	1.244
Red Deer	1.457
Medicine Hat	1.009
Calgary Ouest	950
Calgary Est	560
Lethbridge	550
Total	24.286

La population belge se répartit par provinces comme suit:

Manitoba	4.580
Saskatchewan	2.521
Alberta	1.983
Total	9.084

Il n'y a qu'une seule ville importante où l'élément français se trouve prédominant: c'est Saint-Boniface avec une population française de 5.601 sur un total de 11.021.

Les autres centres où les nôtres forment des groupes plus ou moins considérables sont:

Winnipeg	3.115
Edmonton	2.604
Calgary	1.115
Prince-Albert	613
Saskatoon	459
Régina	402

Le recensement ne mentionne en détail que la population des villes de 3.000 habitants au moins. Nos trois provinces comptent naturellement de nombreuses paroisses rurales de population française qui ne figurent pas ici.

L'affaire des écoles d'Ottawa va être réglée ces jours-ci

Nos lecteurs se rappellent les embarras causés à la Commission des Ecoles séparées d'Ottawa par la création d'une petite commission gouvernementale. Ils se rappellent aussi que la constitutionalité de cette commission fut contestée et que la cause fut portée au Conseil Privé qui déclarait dans son jugement en 1916, la petite commission inconstitutionnelle. Ce jugement rendait en même temps nuls tous les actes de la dite commission gouvernementale et rendait les membres de cette commission responsables des impôts scolaires et du fonds de réserve que cette commission s'était appropriés illégalement. Il rendait aussi responsables les banques de Québec et d'Ottawa, où ces fonds étaient en dépôt.

Les banques et les membres de la Commission gouvernementale ne voulurent pas se plier aux exigences de ce jugement et la Commission scolaire élue par le peuple dut intenter une action qui fut plaidée au commencement de cette année, à Ottawa, devant le Juge Clute. Celui décida que les banques devaient remettre l'argent qu'elles avaient en dépôt, excepté les dépenses qui auraient été faites pour le maintien des écoles par la vraie commission.

Les anciens commissaires de la Commission gouvernementale et les banques en appelèrent et la cause fut portée en Cour d'Appel, à Toronto. Le procès est terminé et le jugement sera rendu dans quelques jours.

Nos compatriotes de la capitale ont pleine confiance dans la justice de leur cause.

—o—

Un torpillage qui fait six cents victimes

Le paquebot-poste anglais *Leinster* a été torpillé et coulé dans la Mer Irlandaise. Six cents passagers environ, parmi lesquels un grand nombre de femmes et d'enfants, ont péri: 150 seulement ont pu être sauvés. Le sous-marin allemand a lancé deux torpilles sans aucun avertissement, à une distance de 150 verges.

On croit que l'Allemagne vient de lancer une nouvelle campagne sous-marine. Ses sous-marins sont plus grands et plus puissamment armés que précédemment.

Notre ministre des Finances inaugure par un grand discours à Winnipeg la campagne en faveur du second emprunt de la Victoire

M. Thomas White a fait, la semaine dernière, un grand discours à Winnipeg. Il a exposé le but et l'importance de l'Emprunt de la Victoire qui doit recueillir cinq cents millions de dollars pour fins militaires.

"L'Emprunt de la Victoire, a dit M. White est une entreprise de l'importance nationale la plus grande pour le peuple du Canada. Son succès est absolument essentiel à notre poursuite de la guerre et au maintien de la prospérité sur laquelle notre effort militaire dépend nécessairement. Le Canada compte sur l'Emprunt de la Victoire pour lui permettre de continuer la lutte.

"La finance conduit toutes les opérations de la guerre. Actuellement le Canada a dépensé environ un billion de dollars à la guerre. Le but principal de l'Emprunt de la guerre est de recueillir l'argent pour la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire finale. L'argent ne peut être employé à un but plus haut ni meilleur que celui-là. L'Emprunt de la Victoire est essentiel pour que nous puissions continuer la guerre. Derrière le canon il y a le soldat et derrière le soldat il faut qu'il y ait le dollar. Tous les bons de la Victoire sont des soldats financiers, combattant contre le kaiser. Le Canada peut montrer la solidarité de son peuple et sa détermination à voir la guerre se terminer par une souscription écrasante à l'Emprunt de la Victoire."

—o—

Devant les protestations des intéressés, le décret sur le beurre sera modifié

Le récent arrêté en conseil donnant force de loi à la décision prise par la Commission des vivres du Canada à l'effet de forcer les fabricants de beurre à livrer au gouvernement tout le beurre fabriqué au Canada entre le 30 septembre et le 9 novembre sera, sinon rescindé, du moins modifié considérablement.

A la suite de vives protestations, le ministre de l'agriculture a communiqué avec la Commission des Vivres qui a invité de nouveau les fabricants du Canada à s'entretenir avec elle.

Les fabricants tiennent en effet à la disposition de M. Thompson certains faits révélateurs sur la situation.

On fait remarquer, entre autres choses, que la seule période de l'année où il se fabrique du beurre de première qualité au Canada étant celle qui s'étend entre le 30 septembre et le 9 novembre, il s'ensuit que le consommateur canadien devra se contenter, lui, producteur, de manger un produit de seconde qualité afin de pouvoir contenter les marchands de Liverpool et de Manchester.

Les fabricants d'Ontario comme ceux de l'Ouest et du Québec feront valoir devant le commissaire Thomson tous les arguments possibles dans le but d'amener ce dernier à songer davantage à l'axiome: Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Les fabricants trouvent injuste la situation dans laquelle ils se trouvent de ne pouvoir livrer à leurs clients le beurre qu'ils s'étaient engagés de leur vendre, c'est-à-dire le beurre de première qualité fabriqué entre le 30 septembre et le 9 novembre, et pour ne pas perdre plus tard leurs milliers de fournisseurs, ils se voient obligés de continuer à recevoir des produits de ces derniers qu'ils livrent sans le moindre profit au gouvernement.

—o—

L'héroïsme des soldats du 22e

Il y a quelques semaines, les journaux annonçaient qu'un soldat du 22e, Joseph Keable, un Canadien français de Sayabec, dans la région de Rimouski, venait d'être proposé pour la Croix Victoria, la plus haute décoration militaire de l'empire britannique, et l'avait reçue. Ces jours-ci, un autre homme du 22e, mort, celui-là, le lieutenant Jean Brillant, enrôlé depuis 1915, recevait les honneurs posthumes de la Croix Victoria, lui aussi. Jean Brillant, dit le *Progrès du Golfe*, était natif du Bic, et il est mort à l'ennemi le 9 août dernier, après avoir précédemment reçu la Croix Militaire. Blessé trois fois le même jour, il refusa de se faire évacuer et, quoique déjà atteint, captura 15 mitrailleuses et 150 Allemands, aidé de deux pelotons de volontaires; il mourut à bout de sang, le soir de ce jour-là, dans un raid contre un canon allemand dirigé sur ses hommes. Les gars du 22e sont tous de fiers soldats; et leurs officiers, de valeureux commandants; les gens de la région de Rimouski font spécialement honneur au 22e puisque en voilà deux, qui, en quelques semaines, ont reçu la Croix Victoria, au grand honneur de leur régiment et de leur race.

(*Le Devoir*)

—o—

Le maréchal Sir Douglas Haig a reçu la Croix d'Honneur décernée chaque année par la Croix d'Honneur américaine pour services signalés à l'humanité. L'année dernière, la même récompense a été donnée au maréchal Joffre.

L'ennemi évacue Cambrai, Laon, le Chemin des Dames et Roulers

Mercredi 9 octobre

Cambrai aux mains des Alliés

Les Anglais ont capturé la ville de Cambrai et fait 3,000 prisonniers. Le feld-maréchal Haig annonce dans le bulletin officiel d'aujourd'hui la capture de cette forteresse allemande qui a résisté longtemps.

La nuit dernière, une autre progression a été accomplie à l'est de Sequehart et vers Bohain et Maretz.

Au sud de Cambrai, les Anglais ont capturé Forenville et atteint la lisière occidentale de Walincourt.

L'attaque anglo-américaine a recommencé ce matin, sur tout le front au sud de Cambrai, le long de la ligne de la troisième et de la quatrième armées.

Le ligne Hindengburg n'existe plus

La ligne Hindenburg ne barre plus la route aux Alliés. La rupture a été consommée le premier jour de la bataille vers le nord qui fait rage entre l'Escaut et la Meuse. Les troupes anglo-saxonnes ont enfoncé les lignes de défense en maints endroits sur une profondeur de douze milles entre Cambrai et St-Quentin. Ce succès a coûté aux ennemis durant un jour dans les différents secteurs quelque dix mille hommes. Des postes importants ont été capturés.

Les Alliés sont maintenant en rase campagne entre Cambrai et St-Quentin: ils menacent Bohain, importante jonction de chemins de fer. Hier soir les Américains se sont avancés à deux milles de cette ville. Maitres de Bohain, les Alliés, s'ils poussent vers Guise, s'empareront non seulement du massif Laon-St-Gobain, mais aussi des positions le long de la Serre.

Les Allemands étaient si confiants dans la force du front Cambrai-St-Quentin qu'ils ont négligé d'organiser la position rectangulaire bornée au nord par la ligne de Cambrai et Landrecies, au sud par la position Serre, dont Guise est approximativement le centre. Comme résultat de cette omission toutes les positions allemandes parallèles à la frontière à partir de l'est jusqu'à Lacappelle, Vervins et Marle, sont en danger de capture.

Jeudi 10 octobre

La retraite générale commence

Un quart de million d'Allemands sont maintenant en pleine retraite entre Cambrai et Saint-Quentin et les Alliés les talonnent de près, selon les rapports du front reçus pendant la nuit. A quelques points, l'avance a dépassé 15 milles, depuis 2 jours.

On considère que ce mouvement en avant des Alliés constitue le premier pas dans la grande retraite générale des Allemands qui paraît inévitable, car il est douteux que le général Ludendorff ait des positions assez fortifiées sur la haute Oise et le canal de Sambre pour résister avec succès aux Alliés qui mettront à profit la victoire de ces deux derniers jours.

Ce sont les splendides exploits des soldats du général Gouraud et des Américains, de Reims à la Meuse, qui ont rendu possible, dans une grande mesure, le succès du secteur de Cambrai-Saint-Quentin. Parce qu'une trouée de Reims à la Meuse aurait des conséquences plus désastreuses qu'ailleurs, l'ennemi y a massé le gros de ses réserves. Le général Gourand a réussi non seulement à le contenir,—ce qui est un service précieux—mais il a fait plus et continue à faire une avance merveilleuse, malgré le terrain difficile et les ouvrages de défense de l'adversaire.

Hier, les troupes du général ont encore progressé vers l'important embranchement de Vouzières, tandis que les Américains sont allés de l'avant et se sont joints aux Français, au sud de Grandpré, achevant ainsi la conquête de la forêt de l'Argonne.

Le résultat de l'habile stratégie du maréchal Foch c'est que la région de Laon et le massif de St-Gobain sont devenus tellement dangereux que l'évacuation de cette grande et importante position semble s'imposer, à bref délai.

Lens après l'évacuation

Un "témoin oculaire" officiel qui a visité la région de Lens depuis son évacuation par l'ennemi, fait une description étonnante la destruction opérée. Les voies ferrées et de tramways ont été brisées et transformées en énormes monceaux de rails tordus. Le maire de Lens, M. Basly, affirme que la ville a été virtuellement nivelée. Les Allemands ont fait sauter des quartiers entiers pour y établir leurs tranchées. La population de 35,000 âmes est complètement partie et la ville est morte. De l'eau remplit les galeries des houillères qui avaient coutume de fournir 3,000,000 de tonnes de charbon par année.

Vendredi 11 octobre

Les Allemands évacuent le Chemin des Dames

D'après les nouvelles venues du front aujourd'hui, il est certain que les Allemands devront évacuer la forêt de Saint-Gobain presque immédiatement. Ils évacuent en ce moment le Chemin des Dames.

Les troupes américaines ont complètement nettoyé la forêt de l'Argonne.

Au nord de Reims, la cinquième armée française détient les deux rives de la Suippe.

Les Anglais ont traversé l'Oise à plusieurs points dans la région de Saint-Quentin et menacent maintenant Guise.

Samedi 12 octobre

Les Alliés progressent partout

L'ennemi a commencé aujourd'hui une tentative pour retarder l'avance anglo-américaine. Tous les ponts sur la Selle ont été détruits à partir de Le Cateau vers le sud. Les Allemands ont sans doute l'intention de résister à cet endroit.

Les troupes du général Gouraud ont traversé la Suippe presque partout le long du front de 20 milles entre Bertricourt et Betheniville.

Les Français ont pénétré ce matin dans Vouzières. Ils ont continué de progresser sur tout le front de Champagne.

Dans la région de Douai, les troupes allemandes se retirent derrière le canal de la Sensée. Les Anglais ont atteint une ligne à deux milles à l'ouest de Douai.

Au sud de Laon, les Allemands continuent à se retirer du fameux Chemin des Dames, sous la pression des Alliés et l'on espère que celui-ci sera bientôt complètement évacué.

Dimanche 13 octobre

Les Français prennent Laon et Lafère

Les troupes françaises sont entrées à Laon aujourd'hui sans combat, libérant les 12,000 civils qui s'y trouvaient. Laon est le dernier du groupe des obstacles naturels formant la clef de la défense allemande en France. La ville est bâtie sur un rocher qui domine la plaine de 650 pieds. En 1814, il s'y livra une bataille sanglante entre Napoléon et les Alliés commandés par Blucher. Napoléon fut impuissant à en déloger l'ennemi.

La cathédrale de Laon est considérée comme l'une des plus belles créations de l'art des XIIe et XIIIe siècles.

Aujourd'hui également, les Français se sont emparés de Lafère et d'une grande partie du massif de Saint-Gobain; ils se sont avancés jusqu'à Saint-Nicolas et au bois de Suzy.

Les Anglais sont maintenant à quelques centaines de verges de Douai.

Lundi 15 octobre

Les Allemands chassés de Roulers

De bonne heure ce matin, les armées belges, anglaises et françaises, sous le commandement du roi Albert, ont attaqué vigoureusement sur le front belge. Elles ont avancé méthodiquement, prenant de nombreux villages et faisant 10,000 prisonniers. Les Français, qui se trouvaient au centre, ont eu l'honneur de s'emparer de Roulers. Avant la guerre Roulers comptait 25,000 habitants. C'est la première ville importante belge d'où les Allemands se trouvent chassés.

La victoire de Laon

La prise du plateau de Laon couronne glorieusement les offensives de Champagne et de la ligne Cambrai-Saint-Quentin.

Les résultats en sont considérables. C'est la ruine de tout le système de défense édifié par l'état-major général allemand depuis le commencement de la guerre.

C'est le plateau de Laon qui était le pivot de la ligne allemande. C'est de là qu'avait été lancée la sixième grande ruée sur Paris. Sa chute est le prologue de la libération totale du territoire français.

Mardi 15 octobre

La Turquie aussi n'en veut plus

La première démarche du nouveau cabinet turc, qui a à sa tête Tewfik Pacha, a été d'envoyer une note à l'Autriche-Hongrie disant que, vu la situation militaire, la Turquie était obligée de conclure une paix séparée avec l'Entente.

Les Empires centraux ont demandé à la Turquie d'attendre le résultat de l'échange des notes avec le président Wilson.

Hier, la Turquie a demandé un armistice au gouvernement anglais. Le général Allenby sera chargé d'en arrêter les conditions.

-o-

Les Franco-Canadiens de l'Ouest tombés au champ d'honneur

Notre confrère la *Libre Parole*, de Winnipeg, a eu l'excellente idée de relever, sur les listes officielles, les noms des Franco-Canadiens des provinces de l'Ouest tués ou blessés au front. La première liste contenait 54 noms pour une seule semaine. Nous reproduisons ici la dernière liste publiée.

BLESSÉS

Manitoba

E. Bruneau, Lac du Bonnet.
René Beuvet, St. Boniface.
A. Benoit, Riel.
J. S. Bonin, St. Anne des Chênes.
G. R. Richard, St. François Xavier.
H. Gosselin, St. Norbert.
F. W. Collette, Clandeboye.
A. Leclaire, Selkirk.
T. Lemoine, Winnipeg Beach.
Adrien Marcoux, Winnipeg.
R. Socquet, Saltel.
R. Lucier, Walkerburn.

Saskatchewan

T. C. M. Audette, Taylorside.
R. Boldue, Eyebrow.
G. Ouellette, Aldina.

Alberta

M. Hamelin, Lafond.
A. Paquet, Athabaska Landing.
J. Husereau, Bonnyville.

Colombie Britannique

W. Allaire, Vancouver.

TUÉ

J. Moreau, Toutes Aides, Man.

SIMPLES NOTES

Nous recommandons à nos lecteurs la série d'articles sur la question des langues dont nous commençons aujourd'hui la publication. Ils connaissent déjà la compétence indiscutable de notre distingué collaborateur "Canadien" en tout ce qui touche à l'éducation.

* * *

La suppression des journaux en langue ennemie est chose accomplie et le Patriote *se trouve maintenant la seule feuille de la province publiée dans une langue autre que l'anglais. Quelle va être l'attitude du* Star *envers son seul confrère "étranger"? Va-t-il continuer de demander sa mort au nom du salut public?.. Quoi qu'il en soit, nos lecteurs semblent décidés à lui rendre la tâche difficile, comme le prouve le magnifique succès de notre campagne de propagande.*

* * *

D'après le Bulletin *d'Edmonton, Mgr Fallon, évêque de London, Ont., viendrait prochainement dans le nord de l'Alberta organiser une grande campagne de recrutement en faveur des Chevaliers de Colomb parmi les Canadiens français de la région. L'évêque de London, s'il faut en croire cette information, jouirait donc d'une certaine faveur auprès de nos compatriotes de l'Alberta. On se demande vraiment à quel titre.*

* * *

L'action des Ukraniens du Canada, demandant le rappel en leur faveur de la loi des élections de guerre, inquiète beaucoup l'Association des Vétérans de la grande guerre. Le secrétaire provincial pour la Saskatchewan est d'avis qu'il est bon de se tenir sérieusement sur ses gardes. Si ce mouvement, d'après lui, part du groupe qui a refusé allégeance à Mgr Budka, il est évidemment sincère et a droit à une certaine considération; mais s'il vient de l'évêque ruthène, comme c'est probable, il sent l'hypocrisie et ne mérite que le mépris de tous les patriotes intelligents.

* * *

Il avait été question, naguère, d'établir un cours de journalisme à l'université de Saskatoon. On considère le projet peu praticable actuellement, mais il n'en recevra pas moins un commencement d'exécution ce printemps. Des journalistes de différents endroits donneront des conférences publiques sur l'art d'exercer la profession.

* * *

Le 14 courant se trouvait être le quatrième anniversaire du premier débarquement des troupes canadiennes en Angleterre. A cette occasion, Sir George Foster, premier ministre intérimaire, a envoyé un télégramme de félicitation au général Currie.

* * *

Les Etats-Unis songent à continuer le régime de l'économie de la lumière du jour après le 27 octobre; ils y voient un moyen d'économiser le combustible. Si la mesure est adoptée le Canada sera presque forcé de les imiter. Depuis la guerre, ce n'est plus Ottawa, mais Washington qui nous gouverne.

* * *

Conclusion d'un article de la Tribune *de Woonsocket, sur les* Canadiens français en France:

"Tous les mensonges, toutes les calomnies débités sur le compte de la France fondent aujourd'hui au soleil de la vérité. Demain ce sera le triomphe de notre patrie d'origine et les rayons de sa gloire viendront nous envelopper ici"

* * *

M. J. L. K. Laflamme a été nommé directeur de l'édition française du Canadian Official Record

Intolérance et Fourberie

Le "*Volksblatt*" de Temesvar (Hongrie) a réussi à se procurer une lettre suggestive de M. Mass, maire de Gorlitz (Silésie prussienne) et il l'a publiée. Voici ce curieux document:

Gorlitz, 10 juillet 1918.
Confidentielle.

"Très honoré Monsieur,

Renseigné amicalement par Monsieur Victor Orendi-Hommenau de Temesvar sur vos sentiments et vos tendances de race (sic) allemande, je me permets d'attirer votre attention sur le *Deutschbund* (ligue allemande). Cette association a pour but, sans paraître au dehors, de grouper dans tout le territoire de langue allemande, les hommes et les femmes de nationalité allemande, qui ont, dans toutes les manifestations extérieures de la vie, officielles, professionnelles et privées, de favoriser ce qui est allemand et de combattre ce qui est antigermanique. La lutte est donc particulièrement dirigée contre toutes les tendances internationales, donc surtout contre le socialisme, sans exclure un progrès social raisonnable, *contre l'ultramontanisme, évidemment sans prendre position contre la foi catholique*, et enfin contre l'esprit juif, qui s'étale si insolemment dans toute notre vie culturelle et qui, soutenu par de ressources considérables, s'affirme chaque jour avec plus de puissance. L'Association se base sur la biologie des races (!) et exige donc l'origine aryenne chez ses membres, tout en assurant à ceux-ci le secret le plus absolu: car il ne faut pas que de leur adhésion à la société il résulte pour eux n'importe quel ennui. Son organe est la *Deutsche Volswart*, qui, dans ses livraisons mensuelles, traite les questions politiques et surtout culturelles les plus variées. De nombreuses personnes, hommes et femmes, appartiennent à l'association en Autriche et en Hongrie. La gravité des circonstances exige que les personnes à sentiments allemands s'unissent toujours étroitement pour résister ensemble à *l'internationale noir-rouge-jaune*. Dans la persuasion que vous approuverez les buts de la société, je vous prierai de me faire savoir si vous acceptez que je vous envoie un numéro de la *Volkswart* en même temps que quelques écrits explicatifs. Cela n'entraînera évidemment aucune obligation pour vous. Avec l'expression de ma très haute considération et avec le salut allemand je suis votre tout dévoué:

K. MASS,
premier bourgmester de Gorlitz."

Cette lettre est plus qu'instructive. Le *Deutschbund* combat la dynastie habsbourgienne, le catholicisme et le judaïsme. Il est donc l'émanation du protestantisme prussien, qui a toujours identifié le germanisme avec la religion réformée. Il n'y a là rien de bien nouveau. La *Los-von-Rom-Bowegung* agissait par les mêmes moyens en Bohême et dans les autres provinces autrichiennes avant 1914. Déjà en ce temps-là, tout catholique qui apostasiait devenait par le fait même un apôtre de la Prusse dans la Monarchie dualiste. A Vienne, les étudiants appartenant au parti Schorlemer chantaient dans les rues le *Deutschland über alles* et acclamaient le Hohenzollern, du même coup, ils conspuaient les catholiques.

En pleine guerre les ligues protestantes reprennent leur agitation souterraine. A noter que le maire de Gorlitz insiste sur le secret dont les manifestations purement individuelles des ligueurs devront être entourées. Comme il s'agit, à y regarder de bien près, d'un complot contre la dynastie, c'est-à-dire contre les Habsbourg, il faut que les noms des adhérents ne soient connus à aucun prix. Les ligueurs doivent par contre employer toute leur influence "officielle", professionnelle et privée," pour combattre les trois internationales, la socialiste, la catholique et la juive.

La Prusse protestante s'assure ainsi des concours agissants, mais mystérieux, dans la monarchie alliée, afin de mieux pouvoir en préparer l'annexion. Elle ne conçoit l'incorporation de l'Autriche dans son territoire qu'après en avoir chassé l'ultramontanisme, c'est-à-dire après avoir fait table rase de la soumission des catholiques aux directions de la Papauté. Une fois de plus, germanisme est l'équivalent de protestantisme.

Les catholiques allemands ne l'ignorent pas. Ils redoutent un triomphe complet du militarisme prussien, parce qu'ils savent qu'au lendemain de la victoire, le gouvernement, désireux avant tout de créer une unité nationale complète, reprendrait, dans des conditions beaucoup plus sauvages, les persécutions du Kulturkampf.

Que les catholiques neutres ne se fassent donc aucune illusion. Le triomphe de la Prusse serait celui du protestantisme intransigeant. Guillaume II parle souvent de Dieu, mais le Dieu qu'il adore n'a de complaisance que pour la race choisie en encore à la condition que celle-ci abjure la superstition romaine. La lettre du maire de Gorlitz est une nouvelle preuve et de l'intolérance et de la fourberie prussiennes.

WETTERLÉ
ancien député au Reichstag
et à la
Chambre d'Alsace-Lorraine.

Plus une seule publication en langue ennemie

Le *St Peters Bote*, n'ayant pas obtenu l'autorisation de continuer à paraître en allemand, se publie maintenant en anglais. Il rappelle à ce propos—à l'honneur des catholiques de langue allemande du district de Humboldt où il est le plus répandu—que depuis les cinquante mois que dure la guerre, non seulement aucun catholique de langue allemande n'a été interné ni condamné pour déloyauté, mais que le district s'est toujours montré à la tête chaque fois qu'il s'est agi d'assister financièrement une œuvre patriotique.

Le journal espérait qu'à cause de cela on lui permettrait de poursuivre sa publication comme par le passé, mais le Conseil privé en a décidé autrement.

L'autorisation a d'ailleurs été refusée en bloc à toutes les publications visées par l'arrêté ministériel.

Une autre victime de la mesure est Mgr Budka, évêque des Ruthènes. Il publiait par intermittences une petite feuille contenant ses avis et mandements à ses ouailles, dont le plus grand nombre ne sont pas en état de lire l'anglais ni le français. Le gouvernement s'est cependant rendu en partie à ses représentations et lui permettra de publier au moins ses mandements dans la langue de son peuple; mais la petite revue n'en reste pas moins suspendue.

Trois cents soldats américains périssent dans une collision de bateaux

L'Otranto et le *Kashmir*, deux vaisseaux qui transportaient des troupes américaines, sont entrés en collision sur les côtes d'Ecosse. Le premier a été complètement détruit et des soldats qui se trouvaient à bord plus de 300 ont péri. Le navire est venu se briser contre les rochers; la tempête était si violente qu'il a été impossible de lui porter secours.

Montmartre a fourni quatorze engagés volontaires

La *Libre Parole* publie la liste suivante des engagés volontaires de Montmartre, Sask., localité de 300 habitants.

R. Legris, W. Tompkins, H. Rochon, E. Hamelin, E. Bachelu, M. Duplat, A. Gouin, S. Boyer, G. Jacob, F. Caron, W. Caron, J. McLennan, W. O'Neil, G. Lang, M. Ecarnot, L. Goulet, J. Gagnon, Dr. Blagdon.

Sur ce nombre, quatre seulement sont anglais.

Le monde entier contre l'Allemagne

L'une des choses qui frappe le plus un visiteur à son arrivée en France, c'est la diversité des races qu'il y rencontre. Le voyageur qui met le pied à Boulogne y rencontrera d'abord des officiers et des soldats anglais, des Américains, des Canadiens, des Néo-Zélandais, des Australiens, des soldats de Terreneuve. S'il se rend à Calais, il y rencontrera des Chinois, des Sénégalais, des Indo-Chinois et des prisonniers allemands. Il y verra ailleurs des Portugais, des nègres de l'Afrique-Sud, des Indiens, des Italiens, des Belges, des Monténégrins, des Serbes, des Russes. C'est une véritable mosaïque. Il lui arrivera mieux, de rencontrer, à certains endroits, des gens de toutes sortes de nationalités et *pratiquement pas de Français*. C'est ce que nous avons vu à Calais.

Dans un immense bâtiment où on réparait de vieux équipements de soldats de manière à les faire servir de nouveau, nous avons vu des prisonniers allemands et autrichiens, des Chinois, des Indo-Chinois, des nègres de l'Afrique-Sud, et des officiers anglais. Il y avait aussi un certain nombre de femmes françaises, mais pas un seul Français.

Et dans bien des coins de la France on verra le même mélange de races et la même absence de Français. C'est là que l'on peut voir les sacrifices effroyables en hommes qu'a fait la nation française au cours de la guerre. Et c'est alors aussi que l'on peut voir par la multiplicité des races que l'on rencontre, que le conflit actuel est la lutte du monde entier contre l'Allemagne.

Pas de politique à l'école

Le *Sun* de Toronto fait les justes réflexions suivantes:

"Le professeur Osborne, président des facultés de l'université du Manitoba, propose de former ce qu'il appelle "un bureau national d'instruction consultatif". Il parle vaguement et à mots couverts dans les *Canadian Clubs*, d'un esprit national et d'un point de vue national dans l'enseignement canadien". Il attribue au caractère provincial des écoles, sous la *juridiction exclusive des provinces*, la responsabilité du fait que, dit-il aucun grand idéal national n'a encore formé la vie des enfants du Canada. Que veut ce professeur? Nous comprenons que, dans l'Ouest, ses amis et lui passent pour vouloir d'une politique extrêmement dangereuse. Quoi qu'il en soit, il est futile de tenter d'enlever aux provinces le contrôle absolu de l'enseignement. Il y a longtemps que des clauses de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord ont réglé la question. Outre cela, les écoles ne sont pas un endroit de propagande politique. Que M. le profesesur, s'il y tient, se loue une salle de réunions ou qu'il lance un journal!"

Le citron donne un teint blanc, doux et clair

Faites cette lotion de toilette pour quelques sous et jugez par vous-mêmes.

Quelle est la jeune fille ou la femme qui ignore la propriété qu'a le jus de citron de corriger les défectuosités du teint; de blanchir la peau et de lui donner la fraîcheur de la rose? Mais le jus de citron tout seul est acide et irritant, il faut le mêler avec de l'"Orchard white" de la façon suivante. Exprimez à travers un linge fin le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant environ trois onces d'"Orchard white", puis agitez bien et vous avez un bon quart de pinte d'une lotion pour le teint au prix de ce que vous payez pour un petit bocal de crème de toilette ordinaire. Ayez soin de filtrer le jus de citron pour qu'il ne reste pas de morceaux dans la bouteille et cette lotion se gardera fraîche pendant des mois. Si on l'applique tous les jours sur le visage, le cou, les bras et les mains, cette lotion blanchit, adoucit et embellit la peau 5



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK

PONTEIX, SASK., MERCREDI 16 OCTOBRE 1918 No. 40

FÊTES DU JOUR

Saint Gall. Né en Irlande, dans la seconde moitié du VIe siècle; fut un des disciples de Saint Colomban qu'il accompagna en France en 585. Il se retira plus tard en Suisse, y fonda, à [illegible] kilomètres du lac de Constance, le célèbre monastère qui prit son nom et qui ne tarda pas à devenir très important. Il mourut en 646. Une paroisse d'Auvergne porte son nom et le vénère comme son patron.

Sainte Maxime.—Jeune vierge réduite à l'esclavage, fut tourmentée par le roi Gensérie pour n'avoir point voulu renier sa foi. Ce roi étant venu à mourir, sa veuve vit là une punition et, délivrant Maxime de l'esclavage, la fit passer en exil, où elle fit beaucoup de conversions. Cette sainte mourut chargée d'ans et de mérites, le 16 octobre 160.

UN LIVRE

Nous lisons dans la *Croix* de Paris, du 8 septembre: "Voici un livre depuis assez longtemps épuisé qui vient [illegible] d'être réédité et dont nous n'hésitons pas à dire, sans craindre, vu la personnalité de son auteur, de blesser aucune susceptibilité, qu'il a sa place dans la Bibliothèque de famille: C'est *Credo* de Mgr Le Roy.

Mgr Le Roy, le distingué et dévoué Supérieur général des Pères du Saint-Esprit, est trop connu pour que son éloge soit à refaire ici. Par sa valeur doctrinale, sa clarté d'exposé, son expérience pastorale, il était particulièrement désigné pour rédiger ce résumé très [illegible] de la doctrine catholique. Ajoutons qu'aux vastes coups d'aile qu'il jette parfois rapidement et à la profondeur des observations semées çà et là, on sent un esprit supérieur tandis que tout l'ensemble de [illegible] respire ce je ne sais quoi de sympathique qui émane toujours du très aimé prélat. Quand au volume [illegible] se présente simple et élégant et offre, en ses 350 pages petit in-18, la synthèse brève mais complète qu'on désire.

Nous avons tenu à signaler particulièrement ce volume parce qu'il répond à une des plus importantes nécessités du moment."

UNE LETTRE ÉMOUVANTE

On se rappelle la lettre du Colonel Bolchevik que nous avons publiée récemment. Pour la comparaison, nous publions aujourd'hui, celle d'un Français, grand cœur, âme généreuse, digne de prendre place dans le cortège des héros et des martyrs de la patrie.

Paul Tiercant, le 15 avril, occupé à organiser sa section d'attaque dans le bois de Chateau-Thiery, devant le danger imminent de la Mort, écrit sur ses genoux, au pied d'un arbre, quatre lettres: une à ses parents, une à sa femme, une à sa belle-mère et une à sa fille Geneviève, à peine âgée de 3 ans. C'est cette dernière que nous donnons avec l'autorisation de la famille.

Chère et bien aimée Geneviève.

Lorsque tu recevras cette lettre, tu seras encore incapable de la lire et de comprendre le sens, mais je l'écris, chère petite fille adorée, pour que tu aies un souvenir vivant de ton cher papa que tu auras connu si peu de temps. Cette lettre, tu la conserveras comme une relique sacrée, j'en suis sûr. Elle sera pour une consolation dans les moments de découragement que l'on a pendant cette misérable vie.

Lorsque tu seras découragée, tu la liras, et tu pourras dire, chère enfant, qu'elle a été écrite dans des moments de souffrance, comme tu n'en auras pas à supporter. Et lorsque tu sauras que les souffrances et toutes les misères de cette guerre ont été supportées sans murmure et sans défaillance, je suis certain que tu reprendras courage.

Chère petite Geneviève bien-aimée, toi que je ne peux regarder sans que mes yeux se remplissent de larmes, toi à qui ta chère mère t'a appris à dire ta petite prière pour moi, étant si petite, toi que j'ai quittée à la mobilisation si petite encore que je n'ai pas osé t'embrasser trop fort de crainte de t'éveiller, toi que je n'ai revue que si peu de fois depuis, mais que j'ai trouvée chaque fois plus belle, plus grande et si aimée de tous, toi pour qui je rêvais un si bel avenir, il faut que je te quitte sans avoir pu réaliser cet idéal. Ne crois-tu pas que je souffre horriblement de te quitter, chère enfant, sans avoir pu te revoir encore une fois? Ne crois-tu pas qu'il faut beaucoup de courage pour sacrifier ainsi sa vie?

J'espère que tu seras digne de tes parents, que tu aimeras bien ta maman, que tu t'instruiras à l'école, qu'ensuite tu travailleras et aideras ta maman qui aura eu tant de mal.

Sois fière de ton nom, respecte-toi, aie le cœur bon et généreux. Pratique bien la religion de tes parents et grands-parents, sois-en fière. Plus tard, quand tu seras grande et que tu penseras à fonder une famille, choisis un homme qui n'ait pas honte de mettre les pieds dans une église.

Tu prieras quelquefois pour ton père, comme tu le faisais étant petite. N'oublie pas que c'est dans la prière, en élevant ton âme vers celui qui nous guide ici-bas, que tu trouveras la force de caractère nécessaire, la consolation dans la peine et le chemin du bien.

C'est de cette manière que je suis arrivé à affronter tous les dangers sans broncher et à faire le sacrifice de ma vie pour notre liberté, pour la délivrance de notre [illegible] France qu'il faut aimer, et pour le triomphe de notre religion.

Prends [illegible] devise: "La famille, Dieu, la France."

En finissant cette lettre, je dépose sur cette fleur blanche, ouverte par les premiers rayons du soleil du printemps de 1917, le dernier et éternel baiser du père à son enfant.

Que Dieu te garde, ma chère enfant, ton père continuera à veiller sur toi.

MALICE

L'*Hirondelle* est un oiseau doux, familier et gai: c'est pour cela qu'on l'aime. Que personne ne la fasse plus méchante qu'elle n'est. Si elle gazouille parfois quelque plaisanterie, c'est sans malice, toujours pour amuser, jamais pour blesser. Les sots, dit-on, ne comprennent pas la plaisanterie; c'est vrai, mais ce n'est pas le cas des lecteurs de l'*Hirondelle!*

D'ailleurs, il est bon de se rappeler cette sage parole prêchée un jour dans notre église par la voix la plus autorisée du diocèse: "On ne peut pas prêter aux autres ce qu'on n'a pas. Si donc on leur prête de mauvaises intentions, c'est qu'on les a soi-même.

Mariage.—Arthur Petit, 25 ans, fils d'Olivier et d'Almaïde Bertrand avec Anna Douville, 16 ans, fille de défunt Honoré et Albertine St Cyr. Les témoins étaient Joseph Alfred Boulet et Albert Douville.

Sépulture.—Simonne Legault, enfant de trois mois.

Baptême.—Marie-Alice-Hélène fille de Charles Jacob et de Rosa Rivard. Parrain, Ernest Jacob; marraine, Adriana Dery.

VICAIRE

Nous apprenons avec plaisir que notre nouveau vicaire sera M. l'abbé J. Boisvin de l'Archevêché de Régina. L'*Hirondelle* veut profiter de l'occasion pour remercier Sa Grandeur de la nouvelle marque d'estime qu'Elle donne à la paroisse en s'arrachant ainsi un bras pour elle. Quant à M. l'abbé Boisvin elle lui souhaite une respectueuse et cordiale bienvenue.

Visites.—Mardi, après avoir porté les Sacrements à Mme Jos. Liboiron, de Gowerneur, ... le Curé faisait à Laflèche une visite rapide pour y rencontrer quelques confrères. Agréable surprise à son retour! Quatre prêtres des plus distingués l'attendaient: les Rev. Cabanel, curé de Swift-Current; Bacciochi, futur doyen de Vanguard; Thuot, maintenant de Riverhurst et Reibel, curé de Grismerville et autres lieux. Ces Rev. Messieurs se sont fort plu à Ponteix. L'un d'eux seulement nous a fait remarquer qu'un certain engin (or il y a 3 ou 4 générateurs d'électricité dans la ville) avait lancé parfois, durant la nuit, un ronflement étrange qui l'avait inquiété.

—Le Dr Paradis, venu de Régina en auto, pour une consultation avec ses collègues dont il a d'ailleurs partagé l'avis. Il était appelé pour Mme Azarie Liboiron, qui se trouve à l'hôpital où son mari a dû s'installer lui-même, à la suite d'un accident, qui sans sa force et sa présence d'esprit, lui aurait broyé le bras pris dans son engin. Hector Marcotte est parti pour Régina avec le Docteur.

—Mlle Fournier, de Ferland, candidate du bazar en faveur de l'église de cette localité, est venue les jours derniers nous faire une visite intéressée, mais fort gentille. Elle était accompagnée de sa belle-mère et d'Antonio Chabot.

—MM. Morel et Dumonceau Valère, de Gergovia, sont venus faire leurs provisions d'hiver.

—Mlle Alice Lacoursière, infirmière à l'hôpital du Dr Godin de Willow Bunch, était en visite chez le Dr Lupien et M. Alex. Lacoursière.

—Mme Désilet écrit qu'elle sera de retour à la fin du mois et que tous les villages des Etats ne la feraient pas renoncer à Ponteix.

—P. Dubé, partant pour le front, a écrit à sa famille une lettre si touchante que nous la publierons la semaine prochaine.

—J. Cantin va définitivement rester parmi nous, ayant acheté la terre d'Alfred Béliveau.

—La maison Ifling, en face du presbytère, est maintenant occupée par la Police provinciale.

—Une de nos nouvelles rues se dessine très bien aujourd'hui à l'est du village, grâce aux maisons qu'on y construit actuellement.

CONFERENCE

Le R. P. Morice, O.M.I., a bien voulu nous promettre, pour le 1er novembre au soir, une conférence sur les tribus sauvages, au milieu desquelles il a vécu 30 ans. Sans parler des qualités brillantes de l'éminent conférencier, le seul sujet de la conférence, appuyé par l'exposition d'objets sauvages, nous assure qu'elle sera plus intéressante que tout ce qu'on peut aller voir au théâtre. La salle sera certainement comble; il serait donc avantageux de se procurer des billets d'avance (25 cents) pour être certain d'entrer. Non seulement les habitants du district de Ponteix mais ceux qui pourraient venir d'ailleurs seront les bienvenus.

NOTES HISTORIQUES (9)

Si je n'avais eu jadis de l'Afrique assez, j'avoue que de ce voyage nous en avions plus qu'assez. C'est pourquoi, n'étant pas attaché comme moi, notre aimable compagnon saisit la première occasion et s'empressa de redescendre à la ville. Dès lors, ce fut l'hiver bien décidé, et nous fûmes comme enterrés loin du monde, avec lequel toutes nos relations diplomatiques et autres avaient été rompues pour cause et... pour des mois.

Ces mois, cependant, passaient plutôt agréables. Dans mon châlet de tourbe, je me trouvais plus heureux que les rois dans leurs palais. Pour plancher, la terre battue: pas de crainte, par conséquent, de glisser sur les parquets; pour toiture, des mottes de terre supportées par des branches; pas à craindre la jalousie des gophers, sauf pour les portes et les fenêtres que nous n'avions pas essayé de faire en tourbe. Et avec ça, le meilleur système d'aération! car le vent traversait les murs sans se gêner et soufflait assez fort pour éteindre notre lampe: on se chauffait, le capot sur les épaules. C'était très intéressant! Pourtant un certain jour, un bon crépit, tiré du sol et délayé près du poêle, rendit la maison assez chaude pour se passer de feu la nuit.

Pour les meubles, un vrai luxe! Nos caisses transformées en table et buffet, et même en armoire à glace (avec un peu d'imagination): des chaises, des fauteuils rustiques façonnés en bois d'érable, ni plus ni moins que l'aiguillon des grands bœufs de Dupont: des lits à volutes avec,—vous allez dire que c'est une blague,— avec des ressorts de bois. La nécessité rend ingénieux. On peut en faire avec des branches de saule entrelacées d'une certaine façon et fixées seulement par un bout. Il est vrai que la recette n'est plus de saison. Pour la cuisine! aucun hôtel n'aurait pu rivaliser avec le nôtre, ni Frontenac, ni Laurier. Nous étions deux cuisiniers, Maître Gallard et moi avec deux habiles chasseurs, Brousse et Gfieze qui portaient chaque jour une variété de gibier, même pour les coyottes. Ces matines, en effet, se donnaient bien que la police n'avait pas envie de revenir, pillaient chaque nuit nos différentes cachettes, jusque dans le vestibule, où elles avaient même le toupet de laisser parfois leur carte de visite... elles avaient moins de succès par exemple chez les messieurs Damase et Homère Gauthier.

Tous les dimanches, j'allais célébrer la messe chez M. Ross, un vrai Canadien bien français, malgré son nom, et qui avait dû bâtir une maison très grande à cause de sa nombreuse famille. Là nous arrivaient en traîneau, après souvent de joyeuses culbutes, tous les habitants de la place qui constituaient ... une fort belle assemblée. J'en garde le plus agréable souvenir, je n'oublie pas non plus ceux que nous avions connus et qui ne purent nous rejoindre qu'à la fonte des neiges, parmi lesquels le brave Ledoux, à qui s'étaient liés mes compagnons dès l'été précédent, quand il bâtissait sa maison en *logs*. Qui ne le voit encore, armé d'un long fouet, conduisant en maître ses six ou huit *teams* de bœufs. Quel cœur parmi tant d'autres! incapable de refuser un service, sauf de porter intacte une bouteille de Moose Jaw, ce qui aurait été un acte trop héroïque, nous affirmait-il pour nous amuser.

De son côté, M. Ross s'amusait parfois de voir l'un ou l'autre s'en venir tout endimanché le samedi ou le lundi, suivant que sa montre avait avancé ou retardé. Rien d'étonnant, personne n'avait d'almanach. Je dus même m'improviser astronome. Sans avoir le bonnet pointu ni la robe sidérée, j'observai à son renouveau l'astre des nuits qui ne se doutait de rien et se levait tranquillement en nous laissant compter son âge. Nous pûmes ainsi déterminer, comme à Rome, le dimanche de Pâques et le mercredi des Cendres.

Tout cela nous distrayait, de même que les charmantes veillées que nous passions régulièrement chez les uns et les autres, où les cartes, les chansons, les contes, la boucane, sans oublier les beignes et les poutines, absorbaient une partie de la nuit.

Et nous avancions ainsi, sans nous faire de bile, jusqu'au moment où les provisions, découvrant le fond des sacs, firent place à une certaine inquiétude. Heureusement, comme les premiers chrétiens nous n'avions qu'un cœur: les plus fortunés partagèrent fraternellement avec les autres. M. Lagassé nous prêta à nous-mêmes quelques livres de farine, tandis qu'une antilope tuée par nos chasseurs rendait un grand service à quelques-uns de nos voisins.

C'est alors que nous nous demandions en riant si le monde existait encore, et si nous n'étions pas devenus sans nous en douter les héritiers de l'univers. Pour le savoir, il fallait aller le voir.

Quelques intrépides partirent par le train 11, dès que les jours se furent assez allongés. Moi-même presque aussitôt, accompagné d'un jeune homme de 17 ans, Peter Ross, j'entrepris également à pied, ce petit voyage 60 à 70 milles sur trois pieds de neige.

(A suivre)

Marché de dupe

Offrir son bras à une jeune fille dont on demande la main.

La grippe

BILL—J'ai fort mal aux reins aujourd'hui

PIERRE—Et moi grand mal de tête... les symptômes de la grippe espagnole!... L'aurions-nous attrapée à nous deux?

BILL—Peut-être! Alors nous devons la combattre ensemble: je vais aller à l'hôpital et toi tu paieras la note.

Bons Baromètres

—Le mien descend à la pluie dès que je m'enrhume du cerveau.

—Et le mien jusqu'à la tempête si ma femme voit un chapeau plus beau que le sien.

Ça et là

Les Allemands, lors de l'évacuation de la ville de Cambrai, ont [illegible] comme prisonnier l'ar[illegible] Mgr Chollet.

* * *

Pour la première fois, les villages [illegible] la Saskatchewan préparent cette année des listes d'électeurs. Cette mesure est nécessitée [illegible] du suffrage à toutes les [illegible]. A l'avenir aussi, chaque [illegible] de village restera en [illegible] pendant trois ans. Le [illegible] système ne pourra cependant [illegible] définitivement en [illegible] avant trois ans.

* * *

[illegible] des postes déclare [illegible] de Noël pour les ar[illegible] canadiennes en France de[illegible] envoyés à temps pour [illegible] ports canadiens pas plus [illegible] milieu de novembre. [illegible] seul moyen pour que ces [illegible] aux environs de [illegible] soldats dans les tran[illegible]

* * *

[illegible] gouvernement des Etats-Unis [illegible] nouveau crédit de neuf [illegible] à la Belgique. Le total [illegible] accordé à ce pays s'élève [illegible] 166 millions.

* * *

Mgr de Llobet, évêque de Gap, [illegible] militaire, a été fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille et a reçu la [illegible] guerre avec palme.

* * *

Les groupes politiques de la Chambre des députés ont nommé une Commission de quarante-quatre membres, qui sera chargée d'étudier les pièces du dossier de condamnation de M. Malvy par la Haute-Cour et sera appelée à se prononcer sur la souveraineté juridique de la Haute-Cour, ainsi que sur la question de savoir si cette condamnation doit entraîner la déchéance du député du Lot.

La France fournit 14,000 missionnaires, toutes les autres nations catholiques réunies, 4,000. La France fournit 42,000 religieuses [illegible] mission, appartenant à 30 congrégations, toutes les autres nations catholiques réunies, 11,000. [illegible] une nation qui peut être [illegible]?

* * *

En Ecosse, le gaélique était reconnu jusqu'ici comme langue d'examen en vue du diplôme, et aussi du plus haut certificat, le certificat final, mais il n'avait pas statuts *légal et officiel. Un amendement à la loi scolaire lui donne maintenant des titres clairs, définis et solides à être enseigné à l'école.*

L'auteur de l'amendement expliqua qu'il est de vérité élémentaire qu'un enfant doit apprendre les rudiments dans sa langue maternelle. Ce n'est pas autre chose que ce que nous demandons.

* * *

Les troupes américaines prenant part aux opérations dans presque tous les secteurs du nord de la Russie ont capturé plusieurs villages dans leurs récentes offensives. Ils ont avancé de plus de 50 milles sur la Drina. Les Bolsheviks sont en fuite à Kotlas où les Alliés les poursuivent.

La grippe espagnole

La grippe espagnole continue de de faire des progrès sérieux à Montréal, Québec, Toronto, Ottawa, Sherbrooke et les autres villes de l'Est.

A Toronto, plusieurs centaines de personnes sont mortes.

La maladie s'est particulièrement répandue parmi les soldats, dans les différents camps. On note particulièrement le camp des aviateurs où les hôpitaux sont remplis de malades. Il y a 1,042 malades chez les soldats du "Royal Flying Corps."

A Montréal, il y a environ 4,500 cas de grippe et l'on a enregisttré jusqu'à présent une soixantaine de morts. Les autorités municipales ont ordonné la fermeture de tous les endroits de réunions publiques: écoles, théâtres, cinémas, salles de concert, etc.

L'épidémie a également fait son apparition dans les grandes villes de l'Ouest. De sérieuses mesures sont prises partout pour la combattre.

S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, a ordonné dans son diocèse la récitation de prières spéciales en cas d'épidémie.

La grippe espagnole, ainsi nommée parce qu'elle a fait sa première apparition en Espagne, présente les mêmes symptômes que la grippe qui a déjà visité le pays il y a quatre ans: troubles du côté du cerveau, troubles du côté des voies respiratoires, enfin troubles du côté de l'estomac et des intestins.

Cette maladie n'a généralement pas le caractère de gravité qu'on semble lui donner, si elle est bien traitée et si l'on prend les soins et le temps nécessaires afin d'arriver à la guérison complète. Toutes les complications qui se produisent sont bien souvent dues aux imprudences et aux mauvais soins.

La grippe espagnole peut entraîner des répercussions considérables, non seulement pour le temps actuel, mais aussi pour l'avenir, parce qu'elle laissera les personnes qui en auront été affectées dans un tel état de faiblesse et de prostration que les autres maladies préexistantes, la tuberculose, entre autres, s'aggravent et marchent avec plus de rapidité vers le dénouement fatal.

Après toute épidémie de grippe (celle de 1889-1890, par exemple ou celle d'il y a quatre ans) la mortalité publique pendant l'année qui s'ensuivit fut plus considérable que dans les temps ordinaires. Il est donc de toute importance que le public prenne d'abord mille précautions pour empêcher la grippe de l'atteindre, si on peut l'éviter et en second lieu, si un cas se déclare, de prendre les moyens d'arriver à parfaite guérison.

Pour le régime hygiénique à suivre, on conseille d'entretenir une température régulière, sans tenir les appartements surchauffés, la ventilation dans les maisons, une vie régulière et sans surmenage, une alimentation convenable.

Brochures à répandre

"The Question of Education in the Province of Saskatwan"

L'A. C. F. C., poursuivant sa campagne de propagande française, vient de publier une traduction en anglais de la brochure sur la "Question de l'Education dans la province de la Saskatchewan". Cette étude constitue une arme excellente entre nos mains auprès des personnes de langue agnlaise. Les revendications scolaires des Franco-Canadiens y sont exposées sous une forme concise et modérée qui ne peut manquer de retenir l'attention de tous les Anglo-Canadiens de bonne foi.

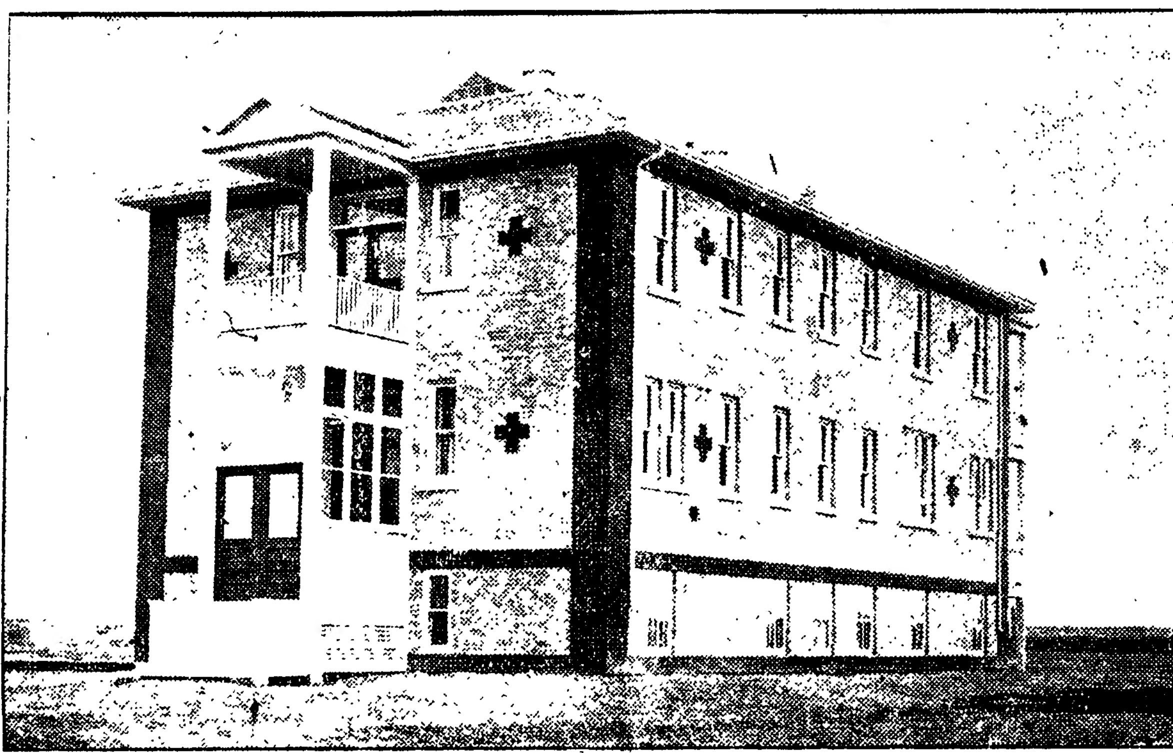
Nous avons une certaine quantité de ces brochures à la disposition des cercles de l'A. C. F. C. désireux de les distribuer dans leur entourage. Elles seront envoyées gratuitement à tous les secrétaires qui nous en feront la demande.

La Question de l'Education dans la province de la Saskatchewan.—Etude reproduite du *Patriote de l'Ouest* et publiée par le Comité d'Education de l'A. C. F. C. Prix: 5 sous, franco; 50 sous la douzaine; $4.00 le cent.

La Fierté.—Conférence du R. P. Louis Lalande, prononcée sous les auspices de l'*Action française*, le 23 janvier, accompagnée d'extraits de discours prononcés à la même séance par MM. l'abbé Groulx et Montpetit. Elégante Prix: 11 sous franco; $1.00 la douzaine.

The Canadian Miracle.—Article-étude résumant d'une façon très claire la lutte scolaire au Canada, et plus spécialement dans l'Ontario. Excellent instrument de propagande française dans les milieux de langue anglaise. Nous avons une certaine quantité de ces brochures à la disposition des dans leur entourage.

Toutes les commandes pour ces brochures doivent être adressées au Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.



HOPITAL DE PONTEIX
sous la direction des Soeurs de N. D. d'Auvergne. (Cliché fourni par le **Magnet,** d'Aneroid, qui a publié récemment un article très élogieux sur ce bel établissement)



Entrez dès cette semaine dans le grand mouvement de propagande du

"PATRIOTE DE L'OUEST"

D'ici un mois vous pouvez doubler le tirage de votre journal.

Voir notre proposition et le coupon d'abonnement à la fin de la page 12.

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Pascal ordonne des prières contre les épidémies

A l'occasion de l'épidémie de grippe espagnole, qui sévit actuellement au pays, S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, a ordonné que dans toutes les églises du diocèse la prière contre les maladies épidémiques soit récitée régulièrement après la messe.

—o—

Partie de cartes au profit de la classe française

C'est ce soir qu'est inaugurée, à la salle paroissiale, la série de parties de cartes organisées par le Cercle local de l'A.C.F.C., au profit de la classe française de l'école séparée catholique. Tous nos compatriotes se feront un devoir en même temps qu'un plaisir d'y assister.

Cette partie de cartes aura lieu régulièrement, tous les mercredis soirs, pendant toute la saison d'hiver. Ce sera le rendez-vous de tous les Franco-Canadiens de Prince-Albert.

—o—

Changement d'horaire sur le C. N. R.
Dimanche 20 octobre

Dimanche prochain 20 octobre, le C.N.R. aura un changement général d'horaire. Pour ce qui regarde Prince-Albert, les changements seront les suivants:

Le train No. 7 arrivera de Régina et de Saskatoon à 10 h. 20 a.m. au lieu de 7 h. 20 p.m., tous les jours excepté le dimanche.

Le train No 3 arrivera de Winnipeg via Melfort à 10 h. 10 a.m. les mardi, jeudi et samedi; il partira pour North Battleford via Blaine Lake à 10 h. 30 a.m.

Le train No 4 arrivera de North Battleford via Blaine Lake à 1 h. 35 p.m. les lundi, mercredi et vendredi; il partira pour Winnipeg via Melfort à 1 h. 05 p.m.

Le train No 8 partira pour Saskatoon et Régina à 8 h. 30 a.m. comme précédemment.

Le train No 6 partira tous les jours à 1 h. 50 p.m. au lieu de 1 h. p.m. pour Saskatoon Régina et Winnipeg, avec chars-dortoirs de Prince-Albert à Winnipeg sans changement, et connectant à Warman tous les jours pour Edmonton, les lundi, jeudi et samedi pour Vancouver.

Il n'y a pas de changement dans le train de Big River.

Les connections sont faciles pour l'Est du Canada, la côte du Pacifique et les Etats-Unis. Maintenant que le Canadien Nord est la propriété du peuple du Canada, chaque piastre que vous dépensez sur cette voie augmente le revenu de tout le pays et vous en bénéficiez naturellement vous-même.

—o—

M. et Mme J. E. Arpin font part de la naissance d'un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Albert-François-Edouard. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Harvey.

Un jeune homme d'Albertville, Lucien Godin âgé de 17 ans, a été victime d'un malheureux accident qui a failli lui coûter la vie. Un fusil déchargé accidentellement l'a atteint au visage et au cou. Le jeune Godin est à l'hôpital de la Sainte Famille. On craint beaucoup la perte d'un de ses yeux.

—o—

Le choeur de chant de la paroisse, aidé de quelques amis de Willow Bunch, sous la direction du Dr A. Godin, a rendu avec succès la messe des morts harmonisée. A l'offertoire, M. Alphonse Beauvilliers a chanté avec âme un touchant cantique d'adieu. Mme F. X. Bellefleur tenait l'orgue. Les porteurs étaient Louis et Modeste Gaudry, ses fils; Octave et Willie Gaudry, ses neveux: Gustave Lagacé, son gendre et Napoléon Lalonde.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éplorée dans le grand deuil qui vient de la frapper.

—Notre bon curé, M. l'abbé Ranard, est parti pour un voyage de quelques mois dans l'Est. M. l'abbé C. Rondeau, autrefois attaché à la cure de Willow Bunch, le remplace temporairement.

—Quelques-uns de nos conscrits sont partis pour les casernes de Régina Le plus grand nombre a eu une extension de congé. Celui-ci se terminera le 31 octobre.

—Les battages avancent rapidement, grâce à la température idéale qu'il fait depuis plusieurs semaines. Le rendement, sans être extraordinaire, sera supérieur à ce qu'on escomptait en juillet dernier.

—Une dizaine de familles venant de la province de Québec sont arrivées dans la paroisse depuis mars dernier. Toutes semblent enchantées du pays et de la part qui leur est réservée ici.

—o—

STORTHOAKS, Sask.

Les battages sont finis ici et le rendement a été très satisfaisant. Le blé a rendu, sur la jachère, jusqu'à 30 minots l'acre. La moyenne du blé fut environ 18 minots; celle du lin, 8 minots; celle de l'orge, 30 minots. La récolte d'avoine a été bien minime: son rendement varie de 15 à 50 minots.

Nos cultivateurs sont maintenant fort occupés à labourer. Le temps est beau pour la saison, mais de la pluie faciliterait le labourage.

—M. Jacob Gies est à bâtir une grange et une maison qui lui coûteront environ $5,000.

—Nos protestants ici travaillent fort pour se former un arrondissement d'école séparée. Plus tard votre correspondant dira quelque chose de cette affaire.

—Quatre jeunes garçons de Storthoaks, en revenant d'un voyage à Carnduff, jeudi dernier, ont versé leur automobile sens dessus dessous en virant le coin d'une section: ils ont brisé le pare-brise et la capote de leur voiture, mais pas un d'eux ne s'est même fait une égratignure. Ils l'ont sans doute échappé belle car ils se promettent bien de virer les coins moins vite à l'avenir.

—Notre forgeron, M. Vital Raymond, est à bâtir un magnifique garage pour réparation des autos.

—o—

SHELL RIVER, Sask.

Le dimanche 27 octobre, nous aurons une partie de paniers au profit de notre église. Nos amis des environs voudront certainement participer à cette petite fête et nous leur souhaitons d'avance une cordiale bienvenue.

—o—

ST-VICTOR, Sask.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Modeste Gaudry, décédé en cette paroisse le deux courant à l'âge de 50 ans et six mois.

M. Gaudry était le type du bon chrétien et du parfait gentilhomme; il a su se créer un nombreux cercle d'amis parmi lesquels il ne laisse que des regrets.

Ses funérailles ont été célébrées solennellement vendredi, le 4 courant. Une nombreuse délégation de Willow Bunch et d'Assiniboia assistait au service funèbre.

Pas de grève des chemins de fer

La grève des employés de chemins de fer, qui devait se déclarer lundi dernier dans tout le Canada, a été rappelée. Une réunion du Bureau de guerre canadien a lieu aujourd'hui à Montréal; un comité des employés doit y présenter les doléances de la corporation.

—o—

Dévastation sauvage

Le comité national des dommages de guerre dresse le bilan suivant de la dévastation:

"Malgré la réprobation universelle, les Allemands accentuent sans cesse leurs pratiques. Ces odieux procédés ont transformé les hostilités en un brigandage abominable recherchant par-dessus tout la ruine de l'agriculture, du commerce et de l'industrie dans ce pays."

Le premier ministre, M. Clemenceau, a stigmatisé les pratiques allemandes, dans une lettre à M. Margain, député du département de la Marne. Il a dit:

"L'Allemagne a cyniquement fait litière de toutes les conventions internationales qui maintenaient les traditions de loyauté et le noblesse dans les conflits à main armée, lorsqu'elle s'est crue la plus forte, et avec des pleurs hypocrites lorsqu'elle a senti le frisson de la défaite. La rage allemande n'attaque pas seulement les hommes, mais aussi nos villes, nos foyers, nos monuments sacrés, notre histoire et meme les arbres de notre beau pays. Le drame de Châlons où un avion allemand a bombardé les principaux hôpitaux, tuant 54 personnes et blessant 40 autres, a de nouveau manifesté la rage et la sauvagerie de l'ennemi.

"Pris à la gorge et refoulé il cherche encore à exercer sa rage sur le pays d'où nos troupes le délogent pied à pied. Mais le sang, les ruines et les incendies qu'il laisse derrière lui seront bientôt l'objet d'un châtiment dont il sentira bientôt le poids."

—o—

Le première école à Montréal

Elle fut fondée par la Soeur Marguerite Bourgeois. "Quatre ans après mon arrivée en Canada, écrit-elle, M. de Maisonneuve, premier gouverneur de Montréal, voulut bien me donner une étable en pierre pour en faire une maison et y loger celles qui faisaient l'école. Cette étable avait servi de colombier et de loge pour les bêtes à cornes: il y avait un grenier au-dessus où il fallait monter par une échelle, par dehors, pour y coucher. Je le fis nettoyer j'y fis faire une cheminée et tout ce qui était nécessaire pour loger les enfants; et j'ouvris solennellement mon école le jour de la Ste-Catherine, 25 novembre 1657."

—o—

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

PORCS—

Truies	$15.60
Verrats	$13.00
Légers	$17.00
De choix	$18.50

BOUVILLONS—

Pesants de choix	$12.00 à $13.00
Assez bons	$10.50 à $11.25

VACHES—

De choix pour boucherie	$8.25 à $9.00
Passables	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $7.00
Conserve	$5.00 à $5.25
Laitières	$75.00 à $110.00

GENISSES—

De choix pour boucherie	$9.00 à $9.50
De choix pour élevage	$6.75 à $7.00
Passables	$6.25 à $6.75

ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—

De choix, pesants	$9.50 à $10.00
De choix légers	$7.50 à $7.75

TAUREAUX—

De choix	$6.75 à $7.00
Bons	$6.25 à $6.50
Ordinaires	$5.50 à $6.25

VEAUX—

De choix, légers	$9.00 à $10.00
De choix, pesants	$8.00 à $8.50

BREBIS ET AGNEAUX

Agneaux de choix	$15.00 à $15.50
Brebis	$11.00 à $12.50
Béliers	$13.00 à $14.00

D. COUGHLIN & CO

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert
(P. Burns & Co.

Bouvillons de choix à partir de 1.200 livres	13c
Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1.200 livres	11c à 12c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8½
Bouvillons à engraisser	9 à 9½
Bouvillons maigres	6 à 8½
Bouvillons à engraisser	6 à 8½
Génisses de choix	8 à 9
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 8c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	8 à 8½
Vaches moyennes	6 à 8
Boeufs de choix	6½ à 8
Boeufs communs	5 à 8
Verrats de choix	6 à 7½
Verrats communs	5 à 6½
Porcs	18
Veaux	7 à 9
Béliers	12 à 12½
Brebis	10½ à 11¼
Agneaux	13 à 14

MARCHE AUX GRAINS Winnipeg

AVOINE—

No. 2 C. W.	82½

ORGE—

No. 3 C. W.	99½
No. 4 C. W.	94¾

LIN—

No.1 N. W. C.	331½

Prince Albert

BLE—

No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	171
AVOINE	85c
ORGE	$1.00 à $1.16

* * *

FOIN la tonne	$16.00 à $18.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	45c
OEUFS, la douz	45c
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	23c
MOUTON, la livre	25c
BOEUF, la livre	16c
AGNEAU, la livre	22c
VEAU, la livre	16c
POMMES DE TERRE	75c à $1.00

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

OUVRIER CHARPENTIER On demande un bon ouvrier charpentier pour travailler à l'église Saint-Joseph, Prince-Albert Est. S'adresser au R. P. Danis, curé. 30

A VENDRE—1 demi section à 2 milles ½ au nord de l'Eglise, 300 acres au moins en culture, résidence magnifique. S'adresser à M. l'abbé J. H. Chauvin, St-Isidore de Bellevue, Sask. 32-35p

ON DEMANDE Un jeune garçon pour aider un cordonnier. Bonne occasion pour apprendre un métier. S'adresser à C. Courtois, 71, rue de la Rivière, Prince Albert, Sask. 29-32

A VENDRE.— Bonne occasion: départ de prairie, 2 milles du village et station, 160 acres, 72 en culture, 88 en pâturage dont 70 de première qualité pour la culture, tout clos à 2 et 3 fils. Eau source abondance, 1 maison "logs" 20x16, 2 écuries 24x22, 2 graineries 22x20. 1 poulailler 16x12. Vendrait stock: conditions faciles. S'adresser: E. Roneeray, St- Brieux, Sask. 30-32

BARBIER On demande un barbier d'expérience, parlant l'anglais et le français. Salaire de $20 par semaine et plus en raison de la valeur de l'homme. Emploi permanent. S'adresser à Casier 3, Patriote de l'Ouest, Prince Albert, Sask. 29-32

ON DEMANDE pour le Couvent de Gravelbourg, deux institutrices qualifiées pour la Saskatchewan, possédant bien le français et l'anglais. S'adresser immédiatement à la MERE SUPERIEURE, GRAVELBOURG, Sask. 31-32.

ON DEMANDE Des agents dans toutes les parties françaises de la Saskatchewan pour la Compagnie Adanac Grain Ltée. Bonne occasion pour un homme actif dans chaque district de se faire un salaire à part de son occupation régulière. S'adresser à J. M. BESSETTE, Gérant, Département français, 408-419 Grain Exchange Bldg., WINNIPEG, Man. 31-34

ON DEMANDE un bon médecin à Hafford, Sask. Bonne ouverture pour un bon médecin. Pour information s'adresser à Alfred LAFRENIERE, HAFFORD, Sask. 31-34p.

AVIS

M. Adélard Fournier, ayant cessé de boulanger pour le temps de la guerre, avertit ses clients qu'il trouveront du pain chez M. Isaïe Lalonde et de la farine chez lui en tout temps.

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask. 31-5

RECOMPENSE. Le soussigné offre une récompense de $10 à la personne qui lui aidera à retrouver un cheval rouge "bay" de 4 ans, face blanche du blanc aux pattes de derrière, la marque - y - à la cuisse droite. Portait un licou avec une corde. Parti de la sec. 5, Township 44, Range 21 ouest 2ème, vers le 1er avril 1918. E. H. Deoline, Kinistino, Sask. 32-34p

A VENDRE—1 demi section à 3 milles à l'est de l'Eglise de Bellevue Prix modéré. S'adresser à M. Adélard Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.

Les petites annonces sont le moyen le plus économique pour les Franco-Canadiens de se mettre en relation avec leur compatriotes pour la transaction des affaires. Notre liste des petites annonces allonge toutes les semaines: ceux qui ont employé ce procédé en ont toujours été satisfaits.

SOUVENIR DE FAMILLE— Mariage, Baptême, Première Communion C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Que. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent. 32-35

ÉVANGILE

Le vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XXII.

En ce temps-là, les Pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec les Hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai et que vous enseignez dans vos paroles la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis à ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

On demandait à Notre Seigneur: Lequel faut-il obéir, à Dieu ou à César? Il répond: "A Dieu et à César", c'est-à-dire à l'Eglise et à l'Etat: à l'Eglise pour les besoins spirituels, à l'Etat en tout que ses lois ne contredisent pas celles de l'Eglise—pour les besoins temporels. L'image du roi, sur la monnaie en cours, symbolise l'obéissance que nous lui devons. Sur notre âme aussi une image est gravée: celle de Dieu qui nous a créés: Rendons donc à Dieu ce qui est à Dieu: aimons-le, servons-le. Plus nous serons bons chrétiens, plus nous serons par là même, bons citoyens.

La prière du pauvre

(LÉGENDE)

La famine sévissait dans les Pays-Bas. Les ouvriers étaient sans travail. On ne trouvait plus à gagner nulle part.

Pour donner du pain à ses petits enfants, la veuve Margareth avait vendu son grand bénitier d'argent et la croix ornée de rubis qu'elle avait reçue de son mari le jour de ses noces.

Elle avait vendu ses casseroles brillantes comme l'or, ses meubles, son linge... jusqu'à son lit... Il ne lui restait plus rien et ses enfants, s'attachant à sa robe, lui criaient sans cesse: J'ai faim, maman, j'ai faim.

Pauvre Margareth!

Pas que les tiraillements de la faim, leurs larmes, leurs cris lui déchiraient les entrailles. Mais où aller? Irait-elle mendier? A quoi bon! La misère était partout et l'aumône avait fui. A la porte des riches, la veuve avait vu de pauvres petits implorer en vain une bouchée de pain. Il ne lui restait plus qu'à voir mourir ses enfants, qu'à supporter la lente agonie de la faim.

Mais un pas rapide retentit sur l'escalier. La porte s'ouvre. C'est Jan Werthengen, son voisin.

—Nous sommes sauvés, s'écrie-t-il hors d'haleine. Un gros navire chargé de blé est arrivé... Vite, vite hâtez-vous, les rives de la Saar sont déjà couvertes de monde.

Ces paroles rendent la vie à la pauvre mère. Elle oublie qu'il ne lui reste plus une obole et serrant ses enfants dans ses bras:

Wilhelm, Bertha, s'écrie-t-elle radieuse, avez-vous compris? Il est arrivé du blé... Ce soir, votre mère vous donnera du pain...

Et entraînant les enfants qui ne pleurent plus, elle se dirige vers le port où la foule s'agite.

Le marchand est debout à l'arrière du vaisseau. En échange de l'or, de l'argent, des bijoux qu'on lui présente de toutes parts, il distribue le blé d'une main parcimonieuse.

Margareth réussit à fendre la foule.

Pour l'amour du Christ, dit-elle au marchand, donnez-moi du blé et elle étendit son tablier de toile.

Avez-vous de quoi payer? demanda froidement le marchand.

Je n'ai plus rien...! J'ai tout sacrifié. Mais, par pitié, donnez-moi un peu de blé.

Ce blé, j'ai été le chercher à mes risques et périls; je l'ai payé fort cher. Ce n'est pas pour le donner.

C'est la vie de mes enfants que j'implore, sanglota Margareth, tombant à ses genoux. Au nom de la Vierge Marie, si tendre et si compatissante, au nom du Christ, mort pour nous, donnez-moi du blé.

—Nous avons faim, nous avons si grand faim, gémirent les petits innocents.

Le marchand fut sourd à leurs cris, son cœur resta fermé à la pitié.

Alors la suppliante se releva. Elle était pâle comme une morte, et l'expression de son regard fit courir autour d'elle un frisson de crainte.

Etreignant ses enfants de son bras gauche, elle tendit l'autre vers le ciel et s'écria:

Dieu puissant, Dieu vivant, vengez-nous. Punissez cet avare, cet homme sans cœur. Commandez au vent, et qu'il disperse son blé.

A l'instant, dit la vieille légende, le vent s'éleva impétueux, terrible... Les flancs du vaisseau s'entr'ouvrirent et le blé fut emporté de tous côtés. Comme un orage de grêle, il tomba sur la foule glacée de terreur, le long des rives de la Saar, il s'incrusta dans les rochers et dans l'écorce des arbres. Depuis, bien des siècles ont passé, mais le temps—ce grand destructeur—a respecté ces grains de blé. Aujourd'hui encore ils attestent que le cri du pauvre arrive jusqu'à Dieu.

LAURE CONAN

Un devoir trop oublié

Dans bien des familles, même sérieusement chrétiennes, on attend trop tard pour éveiller chez l'enfant la pensée du surnaturel. Dès que l'enfant a entrevu la notion de Dieu, en apprenant à balbutier sa première prière, on doit lui faire entrevoir comme mobile de ses actions, les motifs de la foi. "Si tu fais cela, tu feras de la peine à l'Enfant-Jésus", etc... L'enfant est plus capable qu'on ne le pense communément de pensées nobles et élevées, car les passions ne troublent pas encore son cœur tout embaumé de l'innocence baptismale.

Ce langage, autrement utile à la formation de l'enfant que les craintes ridicules que veulent leur inspirer les éducateurs d'occasion ferait naître chez l'enfant une habitude presque instinctive de penser en chrétien. L'esprit de foi se développerait peu à peu en lui et le sentiment du devoir grandirait sensiblement, suivant pas à pas les progrès de sa petite intelligence.

LA BONNE MÉNAGÈRE

IL VAUT MIEUX PREVENIR QUE GUERIR

Comment se garder les yeux en bon état:

1o.—Prenez un bain d'yeux dans de l'eau froide, ou de l'eau salée pour adoucir et réduire l'inflammation. Ne vous mettez aucun remède dans l'œil sans l'avis d'un médecin.

2o.—La lumière ne doit pas tomber sur l'œil, mais sur votre livre si vous lisez; si vous cousez, sur l'objet cousu et sur l'aiguille.

3o.—Les yeux doivent se reposer beaucoup. Le regard constant sur des objets à même distance affaiblit la vue.

4o.—Lorsqu'on vient de guérir d'une maladie d'yeux, ces derniers sont très faibles, surtout lorsqu'il s'est agi de maladies éruptives. C'est alors facile de les briser pour la vie.

5o.—Eviter tout ce qui peut vous causer une douleur dans les yeux: poussière, fumée, etc.

6o.—Ne portez jamais de verres qui n'ont pas été faits à ordre. Un oculiste compétent peut seul les approprier à votre œil.

7o.—Il n'y a pas d'économie à se priver de lumière; évitez une lumière teinte et vacillante, et une demi-lumière.

8o.—Chacun doit se choisir un oculiste compétent et le consulter au besoin, comme celui qui a mal aux dents consulte un dentiste.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

L'occasion désirée

N'êtes-vous pas frappées, chères lectrices, de la ténacité fielleuse avec laquelle les ennemis de notre race multiplient, depuis quelques mois, leurs attaques contre tout ce qui peut concourir au maintien de la vie française dans notre province?

Articles de journaux, circulaires, brochures, résolutions, tout est mis à contribution contre nous.

Les résolutions surtout... On dirait une véritable épidémie, une sorte de folie contagieuse. Dans tous les milieux anglais qui se respectent, elles sont devenues fatales à la moindre occasion. N'a-t-on pas même vu, récemment, les institutrices du district de Prince-Albert, réunies en convention pédagogique, s'aviser à leur tour de vouloir réformer la constitution, en proposant l'abolition du français dans les écoles?

Alors, puisque ces dames jugent à propos d'entrer en lice pourquoi ne nous mêlerions-nous pas à la lutte, nous aussi?

* * *

Mais j'entends des soupirs... "Moi, dit l'une, voilà longtemps que j'ai compris cette nécessité pour nous, les vraies Canadiennes, de faire quelque chose, de prendre une part active à la résistance française, de pratiquer ces vertus nationales qu'on nous prêche tant. Le puis-je? J'habite sur un homestead perdu dans la campagne. Je sors rarement. En dehors de l'influence sur ma famille, quelle action voulez-vous que j'exerce?"

Une autre déplore: "Dans notre paroisse, combien de nos compatriotes petit à petit s'anglicisent, abandonnent leur langue, se désintéressent même—quand ils ne travaillent pas ouvertement contre nous—des batailles qui se livrent, par l'école, autour de l'âme de leurs propres enfants! Il faudrait réveiller ces endormis, ramener ces transfuges, leur découvrir les menées sournoises ou brutales de ceux dont ils favorisent, inconsciemment ou non, l'oeuvre néfaste. Comment les femmes le pourraient-elles? Le cercle de nos relations n'a pas tant d'ampleur; surtout, nous manquons d'audace et nous ignorons tant de choses pour discuter avec avantage ces questions-là..."

"Mon rêve patriotique, s'écriera une troisième, c'est le "beau rêve" que Perrette nous exposait si gentiment la semaine dernière. Ah! que ne donnerais-je pas, moi aussi, pour "voir des milliers de familles de chez nous venir s'implanter dans notre sol, y pousser des racines profondes... et couvrir de leurs multiples et puissants rameaux nos vastes plaines!" Mais je ne suis pas... agent colonisateur, ajoutera en soupirant l'ambitieuse petite femme, et mon rêve bat vainement des ailes..."

Voilà bien des objections. La lutte active, l'action publique de grande envergure seraient-elles donc entièrement hors de notre portée?

Non pas. Là où nous ne pouvons ni parler, ni agir, un intermédiaire, si nous le voulons, le peut pour nous. Grâce à lui, sans que nous quittions la maison, le bien que nous sommes impuissantes à réaliser individuellement s'opérera. Dans maints foyers, par son action continue et discrète, on verra se rallumer la flamme éteinte du sentiment national; nos traditions seront sauvegardées et les premiers germes du patriotisme déposés dans l'âme des enfants. A nos parents et à nos amis lointains, il exposera pour nous les avantages de notre belle province, il fera connaître la prospérité de ses centres franco-canadiens, il dira notre besoin urgent de renforts... Quelles conséquences merveilleuses ne sauraient résulter d'une telle prédication persévérante et avisée!

* * *

Cet intermédiaire, vous l'avez déjà deviné, chères lectrices, c'est notre Patriote.

Il demande aujourd'hui notre aide pour étendre son action et accroître son influence.

N'est-ce-pas là, pour un grand nombre d'entre nous, l'occasion désirée de faire, pour les causes qui nous tiennent tant au coeur, quelque chose qui dépasse les limites de nos petits moyens personnels?

Félicitons-nous donc qu'une oeuvre si précieuse, si conforme à nos meilleurs intérêts, sollicite notre concours, et ne lui ménageons ni l'appui de notre sympathie, ni l'appoint de notre générosité.

ANNETTE SAINT-AMANT

Le sommeil des enfants

Dans leurs berceaux, près de leur mère,
Quand dorment les petits enfants,
Ne croyez pas que sur la terre
Restent ces endormis charmants.

Non, non; toujours des anges viennent
Qui les emportent dans leurs bras, ...
Et qui dans les cieux leur apprennent
De beaux jeux qu'ils ne savaient pas.

Et, quand la mère se réveille,
Elle veut voir entre ses rideaux
Son petit enfant qui sommeille,
La nuit, dans un heureux repos.

Les anges vite le ramènent,
Dans son lit, le recouchent bien,
Et près du berceau s'entretiennent
Sans que la mère en sache rien.

Ainsi s'envolent ces années
Au vol rapide et gracieux:
Ainsi ces charmantes journées,
Dont la moitié s'égare aux cieux.

Mais dès qu'une faute première
A flétri leurs douces vertus,
Les enfants restent sur la terre,
Les anges ne reviennent plus!

LÉON GAUTHIER

RECETTES

BOULES AUX FRUITS SANS SUCRE.

Faire une pâte de ménage avec trois quarts de farine, un quart de beurre, un œuf, du sel et l'eau (ou le lait) nécessaire pour une pâte ferme. Bien travailler, laisser reposer deux heures. Avec cette pâte, former des boules que l'on aplatit ensuite avec la main et sur lesquelles on pose les fruits que l'on veut entourer. Presser la pâte de façon à ce que le fruit (poire ou pomme généralement) soit entièrement couvert. Mettre les boules sur une tôle, faire cuire au four.

* * *

MACARONS—Battez trois blancs d'œufs en neige très dure, ajoutez peu à peu une livre de sucre blanc en poudre, puis cinq onces d'amandes douces parfaitement pilées et émondées, après les avoir laissées quelques minutes dans l'eau bouillante.

Prenez une certaine quantité de cette pâte avec une cuiller et formez-en de petits monts sur un plateau beurré ou sur un simple papier graissé ou huilé. Mettez au four tiède.

Toutes les correspondances concernant cette page doivent être adressées à

Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask

Réponse à "Canadienne"

Je viens de lire vos "Impressions", chère amie de Dollard dans le *Patriote* du 25 septembre. Permettez-moi de venir à mon tour vous dire les miennes.

Elles sont bien tristes et navrantes, vos "Impressions", et j'espère sincèrement qu'elles n'étaient que passagères dans votre coeur brisé par quelque pénible séparation, sans doute. Chassez-les bien vite ces vilaines impressions, chère sœur inconnue, car elles ne sont pas exactes et vous font du mal, comme elles m'ont fait mal... comme elles feront mal aux pauvres soldats qui les liront... là-bas, sur le front lointain. Ils verront arriver avec joie ce *Patriote* ami qui leur parle de notre cher Canada, de ce grand Ouest dont ils ont la nostalgie et il diront qu'au pays on les méprise... qu'on les insulte.

Mais non, personne ne méprise, personne n'insulte un brave soldat qui s'en va la tête haute, le cœur courageux, faire son devoir; non, personne! Les boches mêmes admirent la bravoure. Un petit prisonnier de 20 ans avait essayé de s'évader de son camp d'Allemagne, il fut repris, mis en forteresse, et il écrivait à sa mère qu'il était plus heureux qu'auparavant, car ses gardiens, admirant son courage, étaient moins sévères pour lui.

Il n'y a pas de mots pour qualifier celui qui mépriserait ou insulterait un de nos fiers Canadiens-français qui s'en va bravement servir son pays et aider le monde entier à se défaire de cette affreuse botte allemande qui voulait tout écraser sous son odieux talon!

C'est au contraire avec non moins d'émotion que d'orgueil que chacun les voit passer, ces futurs héros qui sont nos frères, nos époux et nos fils.

C'est aussi avec amour et tendresse que les reçoit la France meurtrie et glorieuse.

Ils ne trouvent, là-bas, que sympathies et bras ouverts. Ne sont-ils pas dans leur seconde patrie, sur le sol qui vit naître naguère leurs aïeux? Partout on leur fait fête.

Bats-toi, petit soldat canadien-français, bats-toi avec ardeur. Le sacrifice est dur, mais ne pleure pas en songeant au pays, le soir quand la nuit tombe sur la tranchée humide. Tu n'es pas seul là-bas. Nous sommes avec toi, nous les femmes qui t'aimons, nous t'aidons de nos ferventes prières, nous partageons de loin ta fatigue et tes peines.

Ne crains pas, nous sommes courageuses... comme toi, et, à notre manière, *nous combattons*, nous aussi, pour la bonne cause. Nous t'attendons anxieusement et quand l'heure du retour sonnera enfin, tu nous trouveras à notre poste plus aimantes que jamais, meilleures aussi, car la souffrance ennoblit l'âme et pas un seul instant nous n'aurons cessé de penser à toi, notre vaillant absent, à toi qui te bats pour nous.

Combats pour la victoire, petit soldat canadien-français et si tu es frappé, si Dieu demande de toi le suprême sacrifice, fais-le généreusement en Canadien et en Français. Sois sûr que si tu meurs là-bas héroïquement, c'est toi qui auras la meilleure part. Tu auras eu la plus glorieuse des morts; le ciel avec sa paix radieuse et infinie te sera ouvert tout grand, pour jamais ...

C'est nous, soldat chéri qui serons frappées le plus cruellement si tu ne reviens pas, car, pour te pleurer, nous aurons encore toute une longue vie douloureuse en attendant le suprême bonheur de te revoir là-haut au seul rendez-vous, qu'il ne faut pas manquer!

UNE PATRIOTE

Meyronne, Sask.

Le Coin des Enfants

Mes chers petits amis,

Vous ne sauriez croire comme j'ai été mortifiée, l'autre jour. Quelqu'un m'a dit: "Parmi vos petits correspondants qui écrivent si bien, il y en a qui sont loin de parler de même, allez! Si vous les entendiez: "J'ai mis mon livre dans mon *desk*... J'ai *walké* deux milles pour venir à l'école.... Nous avons une belle *crop* cette année... Notre auto a *stucké* hier..."

Ah! que c'est vilain ce langage, et que j'ai eu honte en apprenant que quelques-uns de mes petits amis s'exprimaient ainsi! Je ne pouvais pas le croire. Eux, pensais-je, qui ne cessent de me répéter qu'ils sont fiers de parler leur langue, heureux de l'apprendre à l'école... Et c'est de cette langue-là qu'il s'agit!

Mes petits amis, tout jeunes que vous êtes, vous avez—vous le comprenez tous déjà—des devoirs à l'égard de votre race que l'on persécute, de votre langue que l'on veut proscrire.

Le premier de ces devoirs, c'est le faut aimer et respecter le français que vous appreniez à le parler parfaitement; surtout, que vous n'entremêliez jamais vos phrases de ces horribles mots anglais qui font croire à tous ceux qui vous entendent que nous parlons patois.

Quand vous ignorez telle expression française, pourquoi ne pas la demander à votre institutrice? Elle se fera un plaisir de vous renseigner.

Donc, pas d'anglais, pas le plus petit mot d'anglais, *jamais*, à moins d'y être absolument obligé. Que ce soit là le mot d'ordre et de fierté de chacun de mes petits amis,—et comme je les en aimerai encore bien davantage!

ANNETTE SAINT-AMANT

Mes petits amis m'écrivent!...

Ecole de la Ste Famille
Ile à la Crosse, Sask.

Mademoiselle,

Moi je suis le premier élève du couvent de l'Ile à la Crosse. Je suis ici depuis un an. J'espère que je vais apprendre beaucoup. C'est la première année que j'apprends le français, avant j'allais à l'école anglaise mais je suis bien content de pouvoir apprendre ma langue. De ce temps-ci nous sommes en vacances, nous avons bien du plaisir. J'avais de la peine quand j'ai vu partir les autres petits pensionnaires pour aller passer les vacances chez eux et de voir que moi je restais au couvent mais je vois que je puis m'amuser aussi bien ici. Souvent nous allons en pique-nique; comme nous restons au bord du lac nous jouons dans l'eau. Je communie tous les matins pour mes parents et ceux que j'aime.

Votre petit ami,
Augustin TREMBLAY, (11 ans)

Ecole de la Ste Famille,
Ile à la Crosse, Sask,

Bien chère Mademoiselle.

Je suis moi aussi un petit pensionnaire du couvent de l'Ile à la Crosse. Je suis bien content d'apprendre à lire et à écrire car quand je suis arrivé au mois de février je ne savais presque rien. Je reste au Lac des Prairies et j'ai fait le voyage en voiture avec mon père. Nous avons pris une semaine. Comme j'étais fier d'arriver au couvent et de revoir mon petit frère et ma petite sœur qui étaient depuis le mois de décembre! Comme nous sommes trop loin de chez nous, nous restons au couvent pendant les vacances. Nous allons en pique-nique de temps en temps. Nous jouons au bord du lac avec des petits canots.

J'ai bien hâte que la classe recommence.

Votre petit ami,
Albert BRASSARD, (11 ans)

Ecole de la Ste Famille,
Ile à la Crosse, Sask.

Je suis une petite fille du couvent de l'Ile à la Crosse, mais mes parents restent au Lac des Prairies; avant nous étions à Shell River. Comme j'ai eu de la peine quand mon père a vendu notre terre, je me plaisais tant à cette belle place. Depuis que nous sommes au lac des Prairies j'ai eu une jolie petite sœur du nom de Jeanne d'Arc et c'est moi qui ai eu le bonheur d'être sa marraine. Je suis au couvent depuis le mois de décembre. Je suis venue avec mon petit frère Laurent. Nous avons pris six jours pour faire le voyage, nous avons eu quelques difficultés pour venir. Un jour après le dîner, nous repartions bien installés. Mon père était content de nous voir si bien quand tout à coup la voiture renversa et nous voilà dans la neige tout transis de froid. Enfin quel bonheur quand nous avons pu apercevoir le couvent. Là nous avons trouvé un bon foyer. Nous avons été la semaine dernière en pique-nique à Laplonge nous sommes restés là deux jours. Comme nous passons de belles vacances, même au couvent. Je commence à lire et à écrire passablement bien. Je fais tout mon possible afin de faire plaisir à mes parents.

Votre petite amie,
Annette BRASSARD, (9 ans)

Dollard, Sask.

Chère amie,

Vous montrez tant de bienveillance envers tous les enfants qui vous écrivent que je me fais un plaisir moi aussi de vous envoyer de mes nouvelles.

Je vais à l'école et j'aime bien cela. Je suis dans le quatrième grade et j'essaye de travailler beaucoup afin de monter en cinquième l'année prochaine. Nous sommes deux pour aller à l'école, ma petite sœur et moi.

Quand il fera plus froid ma petite sœur restera à la maison, mais moi j'irai à l'école quand même car je suis un grand garçon maintenant. Mon père et ma mère sont partis pour les battages, on est seulement trois à la maison. Moi, j'aide à faire l'ouvrage le matin et le soir. Je vais chercher la vache et je la soigne; j'aime beaucoup à travailler. L'automne dernier mon papa a eu les rhumatismes mais à présent il est mieux, nous en sommes tous bien contents; c'est si triste de voir souffrir ceux qu'on aime. C'est tout pour aujourd'hui; si ma lettre vous fait plaisir, je vous en écrirai encore.

Rolland ST-HILAIRE (10 ans)

Dollard, Sask.

Chère Demoiselle.

J'ai quelquefois lu de charmantes petites lettres sur le *Patriote*, et j'enviais le sort de tous ces jeunes enfants qui avaient le plaisir de vous écrire. Aujourd'hui je me fais ce bonheur à moi-même. M'accorderez-vous un tout petit coin dans votre journal? Je vais à l'école: je suis en troisième. J'aime à étudier, mais encore mieux à jouer. Que j'ai hâte d'être aux vacances pour ne plus quitter ma belle poupée. C'est un cadeau qui m'a été fait par une vieille amie. J'en ai crié de surprise et de plaisir lorsqu'on me l'a donnée.

Recevez les salutations de votre petite amie.

Irène ST-HILAIRE, (9 ans)

Albertville, Sask., le 24 septembre 1918
Chère Mademoiselle Saint-Amant.

J'ai vu sur le *Patriote* que vous intéressiez aux enfants. Alors je me suis décidée de vous écrire. Je vais vous dire que je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le quatrième grade pour l'anglais et aussi pour le français. J'aime bien à aller à l'école. Nous avons une bien bonne institutrice, Mlle Delorme, nous l'aimons bien. Je reste à deux milles de l'école: le matin nous nous rendons en voiture, mon petit frère et moi, et le soir nous revenons à pied.

Je suis l'aînée de six enfants dont trois petits frères et deux petites sœurs. J'aime bien à rester à la campagne. Je vais terminer. Je vous en écrirai plus long une autre fois.

D'une nouvelle petite amie.
Lauriane PAINCHAUD (12 ans)

"Si ma lettre vous fait plaisir.... me dit M. Rolland... Oui oui, toutes ces lettres me font plaisir car il n'en est aucune qui ne révèle chez celui ou celle qui l'écrit des qualités qui sont tout à l'honneur des petits Canadiens français de l'Ouest. Comme on s'est bien amusé, à l'Ecole de la Sainte-Famille, pendant les vacances! On n'étudie pas avec moins d'entrain, sans doute, maintenant.

Mlle Lauriane a bien raison d'apprécier et d'aimer son institutrice. On semble vraiment privilégié à Albertville, sous ce rapport...

La petite Irène ne fera sûrement pas que jouer avec sa belle poupée pendant toutes ses longues vacances d'hiver? Qui sait si elle ne profitera pas alors de ses loisirs pour nous dire comment elle passe à la fois agréablement et utilement son temps?

La Directrice

Pour les Cultivateurs

LE TRACTEUR AGRICOLE
Son utilité — Son avenir

Dans ses rapports avec l'exploitation et les machines agricoles, le tracteur mécanique a subi victorieusement l'épreuve expérimentale au Canada. C'est dans les provinces de l'ouest qu'il a joué surtout son rôle utilitaire. La nature et la vaste étendue des terres en exploitation s'y prêtent d'une façon toute particulière.

Il y a des relations de trois ordres, dit une revue scientifique, entre le tracteur et le milieu environnant: relations avec les machines de culture, avec la machinerie fixe et l'économie générale du domaine d'exploitation. Ces trois facteurs sont également importants, à tel point que le tracteur constitue un insuccès à la ferme s'il ne peut répartir également entre eux son utilité.

Ainsi considéré uniquement comme machine de labour, le tracteur n'est pas économique sur une ferme ordinaire de cent acres, car les labours y requièrent à peine plus de vingt à trente jours de travail par année, ce que trois ou quatre chevaux, d'ailleurs indispensables, peuvent faire sans trop de frais d'alimentation supplémentaires. Le tracteur ne peut supprimer le cheval, mais il doit en remplacer quelques-uns ayant au moins deux fois sa valeur pour prouver son efficacité économique. A cet égard, il est douteux qu'il puisse avantageusement se substituer aux chevaux pour les travaux de la ferme—tels que le labour, le hersage et le fauchage, sur une terre de moyenne étendue. Le coût de la production à l'unité de superficie serait, dans pareil cas, trop élevé, comparativement à la même dépense de matériel et d'énergie sur les fermes de grande dimension, couvrant plusieurs centaines d'acres. Par exemple, une exploitation agricole de cent acres qui emploie quatre à cinq chevaux ne retirera, économiquement parlant, aucun profit de l'acquisition d'un tracteur de 15-30 H. P., bien proportionné à l'outillage mécanique auquel on veut le faire servir; il conviendra, cependant, à une exploitation de deux à trois cents acres et plus.

Pour être avantageux sur une petite ferme, le tracteur doit pouvoir fournir la force motrice nécessaire au fonctionnement des machines fixes: batteuses, hache-fourrages, scies, moulanges, pompes etc. Il est alors indispensable qu'il s'adapte parfaitement à ces différentes machines pour produire le maximum de capacité de travail. Les organes de transmission doivent donc être bien soignés et les modifications de la vitesse, sans changer les poulies, pouvoir se faire avec la plus grande facilité.

Dans ses relations avec l'économie générale de la ferme et son outillage mécanique, le tracteur est donc d'une valeur inestimable s'il peut s'adapter à tous les travaux essentiels et être proportionné à l'exploitation entière.

Quoi qu'il en soit, le tracteur vient à bonne heure suppléer à la main-d'œuvre défaillante et régénérer l'agriculture. Avec lui va se populariser la force motrice à la ferme et se métamorphoser la vie du cultivateur. Et, outre que la force motrice aidera à accroître la production agricole, elle contribuera aussi, en donnant de l'attrait à nombre d'occupations routinières, à enrayer la désertion des campagnes.

La Saskatchewan au congrès de la culture sèche, à Kansas City, Mo.

La Saskatchewan sera représentée au congrès international de la culture sèche qui ouvre aujourd'hui et se continuera jusqu'au 26, à Kansas City, Mo., par un grand nombre de produits agricoles: légumes, grains, herbages.

Du maïs parfaitement mûr sera exposé pour la première fois.

On se rappelle que l'année dernière, la province a perdu le championnat du monde pour le blé, qu'elle détenait depuis six ans; mais les échantillons de cette année sont supérieurs.

Le ministère de l'Agriculture de Régina est représenté au congrès par le sous-ministre, F. H. Auld et l'honorable Motherwell.

Une vente importante de moutons

L'Association des éleveurs de moutons de la Saskatchewan a acheté à l'ex-lieutenant-gouverneur tout son troupeau de Shropshires importés. Ce troupeau se compose d'environ 50 brebis de reproduction, toutes de trois ans ou au-dessous, et de 14 béliers. Il sera vendu aux ventes annuelles de Saskatoon, le 30 octobre, et de Régina, le 1er novembre, la moitié dans chaque ville.

En plus de ces animaux enregistrés, de 500 à 1000 brebis Oxford, Shropshire, Suffolk et Cheviot d'un à quatre ans seront mises en vente. Ce sera une belle occasion, pour ceux qui veulent se lancer dans l'élevage des moutons, de choisir de bonnes brebis, pur sang ou demi-sang, pour la reproduction.

Tassage et hersage du labour d'automne

(Note des fermes expérimentales)

Le problème de la conservation de l'eau du sol, toujours critique dans cette province, prend une importance toute spéciale cette saison à cause de l'irrégularité des pluies. La pluie a complètement fait défaut au commencement de l'année et les récoltes ont dû, pour leur végétation, pomper la provision d'eau que renfermait le sol. Heureusement, il est tombé en août un quantité généreuse d'eau, qui, bien conservée, devrait être disponible pour les récoltes de l'année prochaine, nous donnant, aussi l'assurance d'une prompte levée et d'une pousse vigoureuse au printemps.

Une des précautions les plus nécessaires pour conserver l'eau du sol est assurément le tassage du labour d'automne. Ce labour d'automne, fait à une profondeur de six pouces, est indispensable pour préparer le sol, il importe que l'on en fasse le plus possible, afin que l'on puisse au printemps mettre la semence en terre le plus tôt possible: condition essentielle au succès de la récolte. Mais il est indispensable également que la herse traînante ou le tasseur (packer) suive la charrue pour tasser immédiatement le labour fait pendant la journée, faute de quoi, l'air circulerait trop librement à travers les gros interstices entre les particules du sol et l'eau du sol s'évaporerait dans l'atmosphère où elle serait inaccessible aux récoltes. Il est donc extrêmement important que ce tassage, au moyen du rouleau tasseur et de la herse, soit fait promptement. Si on le retardait quelques jours seulement pour attendre "qu'on ait plus de temps", il est possible qu'une journée de vent enlève plus d'humidité au sol qu'une ondée généreuse ne pourrait lui en donner. Or, après cette perte d'humidité, le sol pourrait ne plus contenir assez d'eau pour que la semence puisse germer rapidement l'année suivante, et ce délai pourrait entraîner la perte de toute une récolte. Faites donc ce tassage au fur et à mesure du labour et donnez au moins deux coups de la herse traînante, ou passez au moins une fois sur le labour avec le tasseur de surface ou le tasseur combiné.

Les légumes frais et le régime alimentaire

Ils sont encore peu nombreux les cultivateurs qui apprécient l'importance des légumes frais dans le régime alimentaire. Et cependant les légumes offrent deux grands avantages: ils peuvent remplacer en partie la viande et le blé en ces temps de guerre; ils fournissent un mets sain, savoureux et appétissant et contiennent des substances minérales et autres, essentielles à la santé.

Pour économiser la viande et le pain.—Sans doute, les légumes et les fruits frais ne peuvent remplacer entièrement les aliments réguliers et plus substantiels, comme la viande, le lait, les œufs, le fromage et le pain, car ils manquent généralement de protéine, (l'élément qui forme les tissus) et de gras, l'élément producteur de chaleur et d'énergie. Néanmoins beaucoup de ces fruits et de ces légumes permettent de ménager la viande et le pain, et il est vivement à désirer et même indispensable qu'ils soient employés de cette façon. Parmi les légumes qui peuvent être employés avantageusement pour remplacer la viande, il y a les *fèves* et les *pois*. Contrairement aux légumes en général, les fèves et les pois sont spécialement riches en protéine, mais il faut admettre que leur protéine n'a pas une valeur égale à celle de la viande pour l'alimentation humaine. Seuls ou en combinaisons, (soupes au lait et aux légumes, en potée, soufflé ou omelette) ils font des mets sains, savoureux et permettent d'effectuer une réduction de 25 pour cent sur les comptes de viande.

Les *pommes de terre* peuvent être employées avantageusement pour ménager le pain, et malgré la quantité assez faible de protéine qu'elles renferment, elles sont sur ce continent l'un des meilleurs succédanés des céréales. Un tubercule de quatre onces fournit approximativement autant de nourriture qu'une once de pain, quoique ce dernier soit un peu plus riche en protéine. Les pommes de terre se composent surtout de fécule, et comme elles sont très digestibles lorsqu'elles sont bien cuites, elles peuvent être employées pour fournir une grande partie de la chaleur et de l'énergie du corps. Au moyen de l'emploi des pommes de terre, on peut facilement retrancher 25 pour cent de la quantité de farine généralement employée sous forme de pain, gâteau, biscuits, etc., sans que la famille en souffre aucunement. En les faisant bouillir ou rôtir dans leur pelure, on garde presque toute leur valeur nutritive: la peau extérieure et la pelure sous-jacente, sont beaucoup plus riches en protéine et en éléments minéraux que le corps même de la pomme de terre, et fournissent dans le tubercule rôti (mais bien lavé) un aliment délicieux et très nourrissant.

Le *blé d'Inde en épis* est également un légume très nourrissant et en même temps très appétissant. Il peut constituer le plat principal à un repas de la journée pendant plusieurs semaines de la saison. Les betteraves, panais, topinambours, carottes, possèdent tous également une bonne valeur nutritive.

Valeur hygiénique. Nous avons dit quelques mots de la valeur alimentaire de quelques-uns des légumes les plus importants. Le rôle que jouent les légumes verts et frais dans le maintien de la santé a encore une plus grande valeur. Ces légumes contiennent certains sels et composés minéraux, tout aussi nécessaires à la vie que les aliments. Citons à ce propos une autorité anglaise éminente: "On considère essentiel qu'un légume frais comme les choux, les choux-fleurs, les pommes de terre, la laitue ou d'autres salades (ou fruits) forme un mets à au moins un repas par jour. Les sels minéraux des légumes frais rendent le sang et l'urine plus alcalins, et leurs fibres stimulent les mouvements du canal alimentaire, provoquent la sécrétion intestinale et combattent les tendances à la constipation".

Les sauvages au Canada.

La population des sauvages au Canada varie assez peu d'une année à l'autre. Elle est actuellement de 109,294, dont 13,366 pour la province de Québec.

Des curieux nous ont demandé si un certain nombre de ces sauvages s'étaient enrôlés pour faire le service militaire durant la présente guerre. Des renseignements particuliers venus d'Ottawa nous permettent de dire que plus de 2,000 sauvages ont pris du service et ont été envoyés au front. C'est probablement ceux-ci que M. Maurice Barrès, de l'Académie française, a entrevus dans une visite faite par lui à un camp militaire en France. Seulement, le savant académicien a commis la singulière erreur de croire que les troupes canadiennes n'étaient représentées de l'autre côté que par des Iroquois ou des Chippewas. Il a dû revenir de sa première impression s'il lui a été permis de visiter d'autres camps canadiens qui renfermaient, à un moment donné, plus de 400,000 des nôtres.

On connaît déjà quelque peu les origines de nos différentes tribus sauvages.

La grande majorité des Sauvages de l'Ontario sont des Ojibwas et appartiennent à la tribu des Algonquins.

Dans la province de Québec, les principales tribus sont: les Iroquois à Caughnawaga, au lac des Deux-Montagnes et à Saint-Régis; les Hurons, de Lorette, provenant également de souche iroquoise; les Montagnais, de la famille des Algonquins, fixés à Betsiamis, à Mingan, à la Pointe-Bleue et aux Sept-Isles; les Abénaquis, également de souche algonquine, établis à Bécancour et à Saint-François; les Micmacs, de souche algonquine aussi fixés à Maria et à Ristigouche; puis les Malécites, de la famille des Algonquins, installés à Viger, comté de Témiscouata.

Dans le Manitoba et la Saskatchewan, les tribus les plus populeuses sont les Ojubwas, les Cris des marais et les Cris des plaines qui appartiennent tous à la famile algonquine.

Les sauvages d'Alberta sont de souche algonquine, à l'exception des Sarcis, près de Calgary, des Castors et des Esclaves qui sont de la famille athabascaine.

Dans l'extrême Nord, les principales tribus sont les Esclaves, les Lièvres, les Loucheux, les Sécanies, les Côtes-de-Chien, les Couteaux-Jaunes, les Chipewas et les Mangeurs de Caribou. Toutes ces tribus sont de la famille athabascaine.

Les sauvages de la Colombie-Britannique appartiennent à la tribu saliche.

Bulletin de la Société de Géographie de Québec

QUIPROQUO

Un imprimeur recevait un jour la commande d'imprimer sur le ruban d'une couronne mortuaire, cette dédicace:

"Repose en paix! Au revoir!

Deux jours après, le donateur de la couronne télégraphiait à l'imprimeur:

"Prière d'ajouter "au ciel", s'il y a encore de la place."

Et le lendemain, jour de l'enterrement, lorsque la couronne fut déposée, les assistants purent lire sur son ruban déployé:

"Repose en paix! Au revoir au ciel s'il y a encore de la place!"

Frank Sullivan et Philippe Johnson, condamnés à mort pour le meurtre du constable Bernard Snowdon, le 5 avril dernier, ont été pendus à Winnipeg. Ces deux hommes payèrent leur dette à la société sans broncher.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR
RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 28 — Par A. GÉRIN-LAJOIE

Qu'on se représente ses douces et pures jouissances en présence de ces premiers fruits de son travail: Sans moi, se dit-il à lui-même, toutes ces richesses seraient encore enfouies dans le sein de la terre; grâce à mes efforts, non seulement je ne serai plus désormais à charge à personne, non seulement je pourrai vivre du produit de mes sueurs, et ne dépendre que de moi seul et du Maître des humains, mais d'autres me seront redevables de leur subsistance! Déjà, par mon travail, je vais être utile à mes semblables!...

O jeunes gens pleins de force et d'intelligence, qui passez vos plus belles années dans les bras de l'oisiveté, qui redoutez le travail comme l'esclave redoute sa chaîne, vous ne savez pas de quel bonheur vous êtes privés! Cette inquiétude vague, ces ennuis, ces dégoûts qui vous obsèdent, cette tristesse insurmontable qui parfois vous accable, ces désirs insatiables de changements et de nouveautés, ces passions tyranniques qui vous rendent malheureux, tout cela disparaîtrait comme par enchantement sous l'influence salutaire du travail. Il existe au-dedans de chaque homme un feu secret destiné à mettre en mouvement toute la machine qui compose son être; ce feu secret qui, comprimé au-dedans de l'homme oisif, y exerce les ravages intérieurs les plus funestes et produit bientôt sa destruction totale, devient chez l'homme actif et laborieux la source des plus beaux sentiments, le mobile des plus nobles actions.

XVIII.

UNE VOIX DE LA CITÉ

Troisième lettre de Gustave Charmenil.

Mon cher ami,

"L'histoire de ta récente aventure m'a beaucoup intéressé, et je te félicite sincèrement d'avoir échappé au danger qui te menaçait: je t'avoue que j'ai tremblé un instant pour ta vie, et si je n'avais bien reconnu ton écriture j'aurais presque été tenté de te croire mort. Je ne te souhaite pas souvent des aventures comme celle-là.

"Tu t'imagines que tout ce que tu me racontes de tes travaux, de tes procédés d'abattage, de brûlage, d'ensemencement, ne peut que me faire bâiller: au contraire, mon ami, tous ces détails m'intéressent vivement: tu peux m'en croire. Je n'ai pas encore eu le temps de faire une longue étude de la politique, mais j'en suis déjà depuis longtemps venu à la conclusion que les hommes les plus utiles parmi nous sont précisément les hommes de ta classe, c'est-à-dire les travailleurs intelligents, courageux, persévérants, qui ne tirent pas comme nous leurs moyens d'existence de la bourse des autres, mais du sein de la terre; qui ne se bornent pas à consommer ce que les autres produisent, mais qui produisent eux-mêmes. Oui, mon ami, quand je songe aux immenses ressources que possède notre pays, je voudrais voir surgir de tous côtés des milliers de jeunes gens à l'âme ardente, forte, énergique comme la tienne. En peu d'années, notre pays deviendrait un pays modèle, tant sous le rapport moral que sous le rapport matériel.

"Ma dernière lettre t'a chagriné, me dis-tu: tu crois que je ne suis pas heureux. Quant à être parfaitement heureux, je n'ai certainement pas cette prétention; mais je ne suis pas encore tout à fait découragé. Ce qui me console dans ma pénurie et mes embarras, c'est que je ne crois pas encore avoir de graves reproches à me faire.

"Venons-en maintenant aux conseils que tu me donnes:—"Tu n'es pas fait pour le monde, me dis-tu, et à ta place je me ferais prêtre, j'irais évangéliser les infidèles."—Ah! mon cher ami, je te remercie bien de la haute opinion que tu as de moi, mais l'idée seule des devoirs du prêtre m'a toujours fait trembler. A mes yeux, le prêtre, et en particulier le missionnaire qui va passer les belles années de sa jeunesse au milieu des peuplades barbares, non pour faire fortune comme les chercheurs d'or ou les traitants, ni pour se faire un nom comme les explorateurs de contrées nouvelles, mais dans le seul but de faire du bien, de faire connaître et adorer le vrai Dieu, tout en répandant les bienfaits de la civilisation dans des contrées lointaines, — qui pour cela se résigne courageusement à toutes sortes de privations physiques et morales, se nourrissant de racines, couchant en plein air ou au milieu des neiges, n'ayant jamais un cœur ami à qui confier ses souffrances—celui-là, est, suivant moi, plus digne du titre de héros que tous ceux que l'histoire décore pompeusement de ce nom; ou plutôt ce titre ne suffit pas, car le vrai prêtre est pour ainsi dire au-dessus de l'humanité, puisqu'il est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes.

"Ne sois donc pas surpris si je recule à la pensée d'embrasser cet état. Peut-être aussi as-tu le tort, mon cher ami, de me mesurer un peu à ta taille, de me supposer un courage à la hauteur du tien. Plût à Dieu qu'il en fût ainsi! Mais je me connais trop bien; je sais trop toutes mes faiblesses, et je préfère encore végéter et souffrir que de m'exposer à déshonorer le sacerdoce par une froide indifférence ou de coupables écarts.

"Mais j'ai une grande nouvelle à t'apprendre: ma *Belle inconnue* ne m'est plus inconnue; je sais son nom, elle m'a parlé, elle m'a dit quelques mots, et ces mots retentissent encore harmonieusement dans mes oreilles. Ne vas pas m'accuser d'inconséquence et dire que j'ai failli à mes bonnes résolutions; la chose s'est faite d'elle-même, et sans qu'il y ait eu de ma faute. Voici comment:

"Il y a eu dernièrement un grand bazar à Montréal. Tu as souvent entendu parler de bazar tu en as même sans doute lu quelque chose dans les gazettes, mais tu ne sais peut-être pas au juste ce que c'est. On pourrait définir cela une conspiration ourdie par un certain nombre de jolies femmes pour dévaliser les riches au profit des pauvres. Les dames qui peuvent donner du temps à la couture, à la broderie, et qui se sentent dans le cœur un peu de compassion pour les malheureux, travaillent souvent pendant deux ou trois mois pour pouvoir offrir à un bazar deux ou trois articles de goût qui seront achetés à prix d'or par quelque riche bienfaisant. C'est, suivant moi, une excellente institution. Bon nombre de jolies citadines,—je ne parle pas de celles dont la vie, suivant certains malins scribes toujours prêts à médire, se passe à "s'habiller, babiller et se déshabiller," mais de celles mêmes qui étant très-bonnes, très-sensibles, très-vertueuses ont cependant été élevées dans l'opulence et l'oisiveté—se trouveraient peut-être sans cela à ne savoir trop que répondre au Souverain Juge au jour où il leur demandera ce qu'elles ont fait sur la terre pour le bien de l'humanité.

"Eh bien! il faut te dire que ma *Belle inconnue* était à ce bazar; j'en était sûr, elle est de toutes les œuvres charitables, et il faut avouer que sa coopération n'est pas à dédaigner; il doit être difficile de résister à un sourire comme le sien.

"Il me prit donc une envie furieuse, irrésistible, d'y aller faire une visite. Je te confierai bien volontiers—puisqu'entre amis il faut être franc—que c'était pour le moins autant dans le but de voir ma belle inconnue que pour faire la charité. Tu sais déjà que mes finances ne sont pas dans l'état le plus florissant. J'avais justement deux écus dans ma bourse; c'était tout ce que je possédais au monde, en richesse métallique. Je résolus d'en sacrifier la moitié. J'allais donner trente sous d'entrée et acheter quelque chose avec l'autre trente sous. Si je pouvais, me disais-je à moi-même, obtenir quelque objet fabriqué de ses mains! Et là-dessus je bâtissais des châteaux en Espagne.

"Je me rendis donc, un bon soir, au bazar en question. La salle, magnifiquement décorée, était déjà remplie d'acheteurs, d'acheteuses, de curieux, de curieuses: il y avait de la musique, des rafraîchissements; les tables étaient couvertes d'objets de luxe, d'articles de toilette ou d'ameublement, de joujoux, en un mot de tout ce qui pouvait tenter les personnes généreuses et même les indifférents.

"Au milieu de toute cette foule j'aperçus de loin ma belle inconnue. O mon ami, qu'elle était belle! Jusque là je ne l'avais vue que coiffée (et il faut dire que les *chapeaux* ne sont pas toujours un ornement); elle avait une magnifique chevelure, et sa figure, vue ainsi le soir dans une salle resplendissante de lumière, dépassait encore en beauté tout ce qu'elle m'avait paru jusqu'alors.

"Il me semblait éprouver en la voyant ce sentiment d'amour et d'admiration que ressentait Télémaque pour la belle nymphe Eucharis à la cour de la déesse Calypso. Tu vois que je n'ai pas encore oublié mon Télémaque.. Elle était sans cesse entourée ou suivie d'une foule de jeunes galants qui se disputaient ses sourires et ses regards. Bientôt je l'aperçus qui faisait le tour de la salle, avec un papier à la main, accompagnée de Monsieur X***, un de nos premiers avocats, qui paraissait être assez en faveur auprès d'elle.

"A mesure qu'elle avançait vers l'endroit où j'étais, le cœur me battait davantage. Enfin elle arriva bientôt si près de moi que j'entendis le frôlement de sa robe; ma vue se troubla.... je ne voyais plus rien... seulement j'entendis son cavalier lui dire:

"Mademoiselle Du Moulin! Monsieur de Charmenil!

"Je saluai machinalement, sans regarder, je tremblais comme une feuille.

"L'avocat m'expliqua, en riant probablement de ma figure pâle et de mon air déconcerté, que Mademoiselle Du Moulin voulait tirer à la loterie une petite tasse à thé en porcelaine.

"S'apercevant sans doute de mon trouble et voulant me mettre plus à l'aise, ma belle inconnue (car c'était bien elle qui s'appelait Mademoiselle Du Moulin) dit alors d'un ton que je n'oublierai jamais:

"Oh! je suis sûre que M. de Charmenil n'aime pas les tasses *athées*, en appuyant sur le mot *athées*.

"Je ne compris pas le jeu de mot.

"La mise était de trente sous. J'étais tellement hors de moi que je donnai non seulement mon trente sous, mais aussi mon autre écu que j'avais dans ma poche. Je laissai presque aussitôt la salle du bazar pour retourner chez moi. Une fois dans la rue je repris un peu mon sang-froid, et me mis à songer à la phrase que m'avait adressée ma déesse:

"M. de Charmenil, j'en suis sûre, n'aime pas les tasses à thé (athées.)

"Je compris enfin le calembour. Mais, nouvelle perplexité: que voulait-elle dire? Est-ce qu'elle m'aurait remarqué par hasard à l'église, et qu'elle faisait allusion à mes sentiments religieux? Cette question m'intriguait beaucoup, et je passai plusieurs jours à la discuter avec moi-même. J'en serais encore peut-être à disséquer chaque mot de la phrase en question si un nouvel incident ne fût venu me faire oublier jusqu'à un certain point le premier. Imagine-toi qu'environ huit jours après le jour du bazar je reçus à ma maison de pension un petit billet ainsi conçu:

Madame Du Moulin prie M. de Charmenil de lui faire l'honneur de venir passer la soirée chez elle mardi le 10 *courant.*

"Cette invitation faillit me faire perdre la tête. Je fus tout le jour à me poser la question: irai-je ou n'irai-je pas à ce bal? Je ne dormis pas de la nuit suivante; mais je me levai le matin bien décidé d'accepter l'invitation de Madame Du Moulin, et je répondis en conséquence. Croirais-tu que j'ai fait la folie de m'endetter d'une assez forte somme chez un tailleur pour pouvoir m'habiller convenablement?

"J'ai donc assisté à la soirée en question. C'était ce qu'on appelle un grand bal, le premier auquel j'aie assisté dans ma vie, et c'était hier au soir; tu vois que je n'ai pas encore eu le temps d'en rien oublier.

"Suivant l'usage, je me rendis assez tard dans la soirée; ces bals ne s'ouvrent généralement que vers dix heures, c'est-à-dire, à l'heure où les honnêtes gens se mettent au lit.

"Les danses étaient déjà commencées. Les salles et les passages étaient remplis d'invités et d'invitées; on ne pouvait circuler qu'avec peine.

"Je ne connaissais personne: mais heureusement que mademoiselle Du Moulin m'aperçut, et qu'elle fut assez bonne pour s'avancer vers moi et m'offrir de me présenter à Monsieur et Madame Du Moulin. Je fus un peu moins timide cette fois, quoique le cœur me tremblât encore bien fort.

"Le coup d'œil était magnifique. L'éclat des lampes et des bougies, les vases de fleurs artistement disposés sur les corniches, les glaces qui couvraient les murs et dans lesquels se reflétaient les toilettes des danseuses, la richesse et la variété de ces toilettes, tout semblait calculé pour éblouir les yeux. C'était quelque chose de féerique, au moins pour moi qui n'avais encore rien vu en ce genre. Quelques-unes des danseuses portaient sur leurs personnes, tant en robes, dentelles, rubans, qu'en fleurs, plumes, bijoux, etc. pour une valeur fabuleuse. Je ne jurerais pas que les mémoires de la marchande de mode et du bijoutier eussent été complètement acquittés, mais ce n'est pas là la question. Les rafraîchissements abondaient, et des vins, des crêmes, des glaces, etc, furent servis à profusion durant tout le cours de la soirée.

"Grâce à la fermeté de Madame Du Moulin, aucune valse ni polka ne fut dansée, au grand désappointement d'un certain nombre de jeunes galants à moustaches qui ne trouvaient pas les contredanses assez émouvantes.

"Heureusement que dans ces grands bals les danseurs ne manquent pas et qu'on peut sans être remarqué jouer le rôle de spectateur; car à mon grand regret je ne sais pas encore danser. A dire le vrai, je ne pouvais guère contribuer à l'amusement de la soirée: je ne puis même pas m'habituer à ce qu'on appelle l'exercice de la galanterie. En causant avec des dames, même avec des jeunes filles de dix-huit, vingt, vingt-cinq ans, j'ai la manie de leur parler comme on parle à des personnes raisonnables, tandis que le bon goût exige qu'on leur parle à peu près comme à des enfants, et qu'on se creuse le cerveau pendant une heure, s'il le faut, pourvu qu'on en fasse sortir une parole aimable ou flatteuse.

"En général il est bien connu que ces grand bals sont beaucoup moins amusants que les petites soirées intimes, et je te dirai en confidence que le bal de Madame Du Moulin ne me parait pas avoir fait exception à la règle. Sur cent-cinquante à deux cents invités, à peine paraissait-il s'en trouver cinq ou six qui fussent sur un pied d'intimité; un bon nombre semblaient se rencontrer là pour la première fois. Je remarquai que plusieurs dames passèrent toute la nuit assises à la même place, sans dire un mot à personne, ou comme on dit maintenant, à faire tapisserie. Quelques-unes, il est vrai, préféraient peut-être rester ainsi dans leur glorieux isolement que de se trouver en tête-à-tête avec un marchand, un étudiant ou un commis de bureau: car il faut te dire, mon cher, qu'il existe dans la société de nos villes certains préjugés, certaines prétentions aristocratiques qui pourraient te paraître assez étranges. Telle grande dame, fille d'un négociant ou d'un artisan enrichi, ne regardera que d'un air dédaigneux telle autre dame qui ne sera pas alliée comme elle, par son mari, à telle ou telle famille. Il serait assez difficile de dire sur quel fondement reposent ces distinctions; ce ne peut être sur le degré d'intelligence ou d'éducation, car, avec les moyens d'instruction que nous avons aujourd'hui, les enfants des classes professionnelles, commerciales ou industrielles ont à peu près les mêmes chances de perfectionnement intellectuel; ce ne peut être non plus sur la naissance, car la plus parfaite égalité existe à cet égard dans notre jeune pays.

"On dit qu'aux Etats-Unis, le pays démocratique par excellence, ces prétentions existent d'une manière beaucoup plus ridicule que parmi nous.

"Ce sont donc de ces petites misères qui se rencontrent en tous pays et dans toutes les sociétés. Vous êtes heureux cependant à la campagne d'ignorer tout cela. Les seules distinctions qui existent parmi vous sont fondées sur le degré de respectabilité, sur l'âge et le caractère, comme le prescrivent d'ailleurs la raison et le bon sens.

"Sais-tu à quoi je songeais principalement en regardant cette foule joyeuse sauter, danser, boire, s'amuser? Je songeais à toi, mon cher ami; je songeais à tous ceux qui comme toi vivent dans les bois, exposés à toutes sortes de privations physiques et morales, travaillant jour et nuit pour tirer leur subsistance du sein de la terre. J'étais d'abord porté à m'apitoyer sur votre sort; mais en y réfléchissant je me suis dit: quel bonheur après tout peut-on trouver dans ces amusements frivoles? La plupart de ceux qui paraissent aujourd'hui si gais seront probablement demain beaucoup moins heureux que mon ami Jean Rivard. Tu n'auras peut-être jamais l'occasion, durant ta vie, d'assister à aucune de ces grandes fêtes mondaines: mais console-toi, tu ne perdras pas grand'chose. Parmi les hommes sérieux qui assistaient au bal d'hier soir, ceux qui ne jouaient pas aux cartes paraissaient mortellement s'ennuyer. Les plus heureux dans tout cela me semblent être les jeunes filles qui peuvent dire après la soirée: je n'ai pas manqué une seule danse.

(A suivre)

Comment fut décidée l'unité de commandement

Dans le *Gaulois* du 8 septembre, M. Mermeix raconte comment fut décidée l'unité de commandement pour les troupes alliées.

Je voudrais raconter ici comment cette réplique nécessaire à la redoutable unité de direction des armées allemandes fut décidée le 21 mars, c'est-à-dire le [illegible] même où l'armée von Hutier [illegible] la .. armée anglaise devant Ham. C'était au front, à Doullens. Autour d'une table étaient réunis MM. Poincaré, lord Milner, Clémenceau, le maréchal Douglas Haig et les généraux Foch et Pétain.

Les conséquences du recul de la armée anglaise, l'obligation d'envoyer d'urgence des réserves françaises pour boucher la brèche ouverte dans nos lignes, furent tout de suite étudiées.

Et l'on en arriva à parler du seul remède qui pouvait guérir à jamais le mal dont nos armées souffraient depuis trois ans et demi: l'unité de commandement. Il y eut, comme on peut s'en douter, de sérieuses divergences de vues sur ce sujet et de légitimes susceptibilités à ménager.

Mais le général Foch se fit l'apôtre d'une doctrine souveraine. Ce beau soldat devint, en quelques instants, l'avocat inspiré d'une cause dont dépendait le salut commun. La voix vibrante, le geste énergique, il fit tressaillir ses auditeurs par un exposé magistral de la gravité des événements. Il indiqua les mesures à prendre immédiatement, jeta les bases d'un plan d'ensemble, dans lequel toutes les éventualités étaient prévues, montra qu'un seul cerveau devait concevoir et ordonner toutes les articulations d'une bataille défensive, en attendant de pouvoir diriger les articulations d'une grande bataille offensive. Tous l'écoutaient et, sur le tapis de la table, sa main nerveuse semblait pétrir l'avenir.

Puis il se tut. M. Clémenceau, ramassant tous les arguments énoncés en un de ces saisissants raccourcis dont il a le secret, acheva de convaincre. Il s'agissait du salut des armées, il s'agissait de ne point laisser sombrer, dans la continuation d'une stérile méthode, la cause de l'humanité. Il faut dire, à l'honneur de lord Milner, du maréchal Douglas Haig et du général Pétain, qu'ils montrèrent en cette occasion la plus patriotique abnégation. L'Angleterre acceptait de nous laisser la direction de ses belles armées; le maréchal Haig acceptait d'obéir aux conceptions et aux ordres d'un général français; le général Pétain, depuis peu généralissime, acceptait, tout en gardant son titre, d'être le collaborateur de celui qui, la veille encore, était sous ses ordres.

On ne saurait trop les louer tous trois d'avoir fait passer les intérêts supérieurs des Alliés avant toute considération personnelle.

Après cette conversation autour d'une table, eut lieu dans l'allée du jardin du quartier général anglais une promenade historique. M. Poincaré y a fait allusion dans le discours qu'il prononça en remettant au maréchal Foch son bâton de maréchal.

"...Mais c'est surtout, a-t-il dit, dans les journées tragiques des 24, 25 et 26 mars dernier que vous avez donné la mesure de votre caractère et que votre liberté d'esprit, votre clairvoyance, votre sang froid ont eu raison du péril. M. le président du Conseil et moi, nous savons, à Doullens, devant la mairie, une allée de jardin où il fut aisé d'entrevoir votre bâton de maréchal."

Le général Foch marchait, dans l'allée sablée, ayant à sa droite le maréchal Haig et à sa gauche le général Pétain. Derrière eux, suivaient MM. Poincaré et Clémenceau. A un moment le groupe de tête s'arrêta et l'on vit le nouveau généralissime tracer le dessin du front sur le sable avec le bout de sa canne. Puis, de sa voix claire, il expliqua comment il entendait arrêter la marche de l'envahisseur Et tout à coup on entendit ces paroles, fortement prononcées:

—Oui, nous vaincrons. Nous vaincrons devant Amiens et, s'il le faut, derrière Amiens; nous vaincrons devant Soissons et, s'il le faut, derrière Soissons; nous vaincrons devant Paris et, s'il le faut, derrière Paris; nous vaincrons devant Bourges et, s'il le faut, derrière Bourges... Mais ce dont je suis sûr, c'est que nous vaincrons.

Deux fois dans la même journée le nouveau généralissime prenait possession de l'avenir...

La question des Hohenzollern

La question des Hohenzollern est posée dans la conclusion du nouvel ouvrage de l'auteur de *J'accuse*, cet Allemand dont le cri de protestation eut un si grand retentissement et qui fit la première et la plus inexorable enquête sur les origines de la guerre et la préméditation impériale.

Aujourd'hui, dans le troisième et dernier volume du *Crime*, dont la traduction est sur le point de paraître, le même auteur, qui est, comme on sait, à la tête du petit groupe des démocrates allemands réfugiés en Suisse, pose avec la même vigueur la question de culpabilité et de sanction, la question des Hohenzollern. Il écrit:

"Le peuple allemand veut être libre et uni; mais il ne veut en aucune façon être un peuple dominateur et conquérant. L'estampille que lui ont imprimée les Hohenzollern impériaux est une fausse monnaie: elle n'avait pas cours en pays allemand avant que les Hohenzollern parvinssent à la dignité impériale; elle n'aura plus cours après eux. Se libérer de cette fabrication de fausse monnaie si dangereuse, telle est la grande tâche, la tâche sacrée du peuple allemand; c'est à la fois son droit et son devoir—droit supérieur et divin qui est au-dessus du droit écrit de l'humanité.

"Aussi longtemps que la maison des Hohenzollern, avec son passé si lourdement chargé et ses plans d'avenir gros de menaces, préside aux destinées du peuple allemand; aussi longtemps que subsiste le danger qu'au mauvais père succède le plus mauvais fils, et qu'au souverain séduit succède le séducteur...; aussi longtemps que ce malheur, le plus grand qui se puisse concevoir, peut encore atteindre le peuple allemand, la situation ne s'améliorera pas dans les pays allemands.

"...La question de l'être ou du non-être des Hohenzollern — et c'est la question de la cupabilité— n'en est pas moins soulevée, et cette question deviendra en Allemagne la question des questions.

"L'Allemagne sera sans les Hohenzollern ou elle ne sera pas.

"La mesure des péchés de cette maison princière est comble à en déborder."

La "Revue des deux Mondes" fait un bel éloge des Canadiens

La "Revue des Deux Mondes", de Paris, sous le titre: "Bravo les Canadiens!" fait l'éloge suivant des nôtres dans son numéro du 15 septembre dernier:

"Bravo, tous! Et bravo, les chers Canadiens! Les premiers dans la magnifique poussée de l'armée anglaise, ils ont bousculé la trop fameuse ligne Hindenburg, rampart bétonné et symbole mystique de l'invincibilité allemande; et l'honneur leur était réservé d'arracher au communiqué ennemi cet aveu que la ligne, l'inviolable ligne, a été ENFONCEE.

Notre admiration et notre reconnaissance vont également à tous nos Alliés: aucun d'eux ne s'étonnera qu'il s'y mêle, à l'adresse de nos frères Canadiens, l'émotion des communs souvenir.

CHAMPLAIN ET MONTCALM

Combien ces souvenirs sont restés vivants, chaque pierre le raconte des murs bâtis par Champlain et défendus par Montcalm, et jusqu'aux refrains populaires qui sont toujours ceux de nos chansons d'autrefois. Air des choses ou parler des gens, tout évoque là-bas ce que Maurice Barrès appelle: les traits éternels de la France.

Au premier appel de leurs deux patries tous se sont levés, ceux de Québec et ceux de Montréal, ceux de la campagne et ceux de la forêt et ils sont accourus d'au-delà des mers. Spectacle épique de ces vaisseaux chargés de guerriers, comme aux temps de légende, et dont leur poete national, Fréchette, eût voulu être Homère! Depuis lors, l'héroïque traversée ne s'est plus interrompue. Entré dans la guerre avec une armée régulière de 3,000 hommes, le Canada nous en a déjà envoyé plus de 400,000. On les a vus à l'œuvre à Ypres, à Festubert et à Givenchy, à Vimy et à Passchendaele. Hier, ils faisaient sauter, à Queant, une charnière de la défense ennemie.

L'histoire, que l'on accuse souvent d'être sans âme, a de touchants retours. Picards et Champenois, joints aux gars Normands et Poitevins, s'en allaient jadis avec Jacques-Cartier porter aux rives du St-Laurent cet esprit d'aventure et ce trop-plein d'activité dont la France débordait. Et voici que leurs petits-fils font en sens inverse le même chemin, pour mettre leur jeune vaillance au service des "vieux pays"!

Ont-ils retrouvé dans le champ des aïeux les traces d'un passé que rien n'efface? La terre maternelle les a reconnus. Et c'est pour cette terre meurtrie une joie âpre et douce qu'un peu de sa libération soit due à leur piété.

———o———

CHOSES DE BELGIQUE

Les cloches de la Belgique envahie seraient enlevées

D'après une note parue dans les "*Hamburger Nachrichten*", résumée dans "*De Maasbode*" de Rotterdam, du 1er août, 1918, édition du soir, le journal allemant avait annoncé que la démarche faite par le Cardinal Mercier auprès du pape, dans le but de sauver les cloches des églises belges de la réquisition, avait été couronnée de succès. Or, les "*Hamburger Nachrichten*" disent avoir reçu une rectification du Ministère de la Guerre disant que la saisie et l'expédition des cloches d'église en Belgique occupée recevaient leur application.

Jusqu'ici, aucune information directe n'est venue confirmer la nouvelle.

Les Allemands persécutent les prêtres Belges

A Seraing (Liège), 15 aumôniers du Travail et membres du personel civil des usines ont été arrêtés et jugés par le Tribunal militaire de Liège, le 24 juin, 1918. Tous ont été condamnés à des peines variant de 8, 10 à 15 ans de travaux forcés.

Les biens personnels du roi Albert pillés

La presse a signalé à plusieurs reprises que des objets provenant de Belgique occupée et des territoires envahis étaient offerts dans les pays neutres: Hollande, Norwège, Suisse. En Norwège, on le sait, les quotidiens *Morgenbladet* et *Tidens Tegn* se sont élevés contre ce trafic.

Le Roi des Belges serait victime de la rapacité des Allemands tout comme le plus humble de ses sujets.

"Le correspondant du *Daily Express* à Amsterdam annonce que les Allemands commencent à piller les biens personnels du roi Albert 1er qu'ils avaient toujours, d'après leurs propres déclarations considérés comme sacrés. Pendant la semaine dernière, des émissaires sont venus de Belgique dans les Pays-Bas offrir aux amateurs des tableaux et des pièces d'ameublement appartenant aux collections royales et notamment une bibliothèque ornée des statues de trois rois de Belgique. Il est de toute évidence qu'en raison même des dimensions de plusieurs des objets offerts aux acheteurs éventuels, le vol en serait impossible sans le consentement ou la connivence des envahisseurs de la Belgique.

Déportation du Père Delehaye président de la société des Bollandistes

La *Nation Belge* signale la condamnation, à 15 ans de travaux forcés et à la déportation en Allemagne, de MM. Van de Kerckove, avocat, De Van Coillie et du R. P. H. Delahaye, l'éminent président de la Société des Bollandistes, une des gloires de la science historique belge. Ils sont accusés d'avoir collaboré au vaillant organe clandestin, la *Libre Belgique*.

———o———

Une grande dame, la marquise de Grammont, mourut à l'âge de 93 ans après une vie saintement remplie.

Lorsqu'elle eut reçu les derniers sacrements, comme la mort tardait à venir, elle demanda son tricot pour les pauvres; c'était le seul travail possible, à cause de sa cécité.

—Mais Madame la Marquise vient d'être administrée, elle va mourir, lui dit sa femme de chambre!

—Ma chère, répliqua-t-elle, ce n'est pas une raison pour perdre son temps!

———o———

Les membres de la Douma russe et du conseil impérial russe à Kiev, ont résolu, à une récente assemblée, de faire appel à l'opinion publique de l'Europe et à tous les gouvernements, pour qu'un terme soit mis à la "terreur bolchévik."